

Arthur Rimbaud

Arthur Rimbaud est un poète français, né le 20 octobre 1854 à Charleville et mort le 10 novembre 1891 à Marseille. Bien que brève, son œuvre poétique est caractérisée par une prodigieuse densité thématique et stylistique, faisant de lui une des figures majeures de la littérature française.

Arthur Rimbaud écrit ses premiers poèmes à quinze ans. Après une brève phase d'initiation, par assimilation du style des grands poètes contemporains (Charles Baudelaire, Victor Hugo, Théodore de Banville…), développant déjà une franche originalité dans l'approche de thèmes classiques (« *Le Dormeur du val* », « *Vénus Anadyomène* »), il cherche à dépasser ces influences en développant ses propres conceptions théoriques, déclarant que le poète doit se faire « voyant », c'est-à-dire chercher et décrire l'inconnu par delà les perceptions humaines usuelles, quitte à y sacrifier sa propre intégrité mentale ou physique. Dès lors il se met à innover radicalement en matière d'audace formelle, jusqu'à aborder le genre du poème en prose, alors à ses balbutiements (parsemant ses œuvres d'apophtegmes énigmatiques, comme « changer la vie », « posséder la vérité dans une âme et un corps » ou « il faut être absolument moderne », qui seront repris comme des slogans par les poètes du xx^e siècle, en particulier le mouvement surréaliste). Il entretient parallèlement une aventure amoureuse tumultueuse avec le poète Paul Verlaine, qui influence profondément son œuvre.

Vers l'âge de vingt ans, il renonce subitement à la littérature (n'ayant alors publié qu'un seul ouvrage à compte d'auteur — *Une saison en enfer* — et quelques poèmes épars dans des revues confidentielles), ce qui contribue encore à son mythe. Il se consacre alors dans un premier temps à l'apprentissage de plusieurs langues, puis, mû par ses idées marginales, anti-bourgeoises et libertaires, choisit une vie aventureuse, dont les pérégrinations l'amènent jusqu'en Abyssinie, où il devient négociant (quincaillerie, bazar, vêtements, café, etc.) et explorateur. Sa tentative d'armer Ménélik avec l'aval du Consul de France s'avère désastreuse pour lui ; son unique « trafic d'armes » n'eut véritablement qu'une incidence politique symbolique, mais contribua à sa légende. De cette seconde vie, exotique, les seuls écrits connus consistent en près de 180 lettres (correspondance familiale et professionnelle) et quelques descriptions géographiques.

Des poèmes comme « *Le Bateau ivre* », « *Le Dormeur du val* » ou « *Voyelles* » comptent parmi les plus célèbres de la poésie française. La précocité de son génie, sa carrière littéraire fulgurante, sa vie brève et aventureuse, contribuent à forger sa légende et faire de lui l'un des géants de la littérature mondiale.

Arthur Rimbaud



Rimbaud en octobre 1871, à 17 ans (photographie : Étienne Carjat).

Biographie

Naissance	20 octobre 1854 <div>Charleville (Ardennes), France</div>
Décès	10 novembre 1891 <div>Marseille (Bouches-du-Rhône), France</div>
Sépulture	Cimetière Boutet (d) (depuis le 14 novembre 1981)
Nom de naissance	Jean Nicolas Arthur Rimbaud
Surnom	Jean Baudry Alcide Bava
Nom court	Arthur Rimbaud
Nationalité	Français
Activité	Poète Explorateur Négociant Marchand de café
Période d'activité	1869-1875
Père	Frédéric Rimbaud
Mère	Vitalie Rimbaud
Fratric	Isabelle Rimbaud Vitalie Rimbaud Frédéric Rimbaud

Autres informations

Mouvement	Symbolisme
Influencé par	Paul Verlaine, Jules Verne, Charles Baudelaire, Victor Hugo, Albert Mérat
Adjectifs dérivés	Rimbaldien
Distinction	Concours général

▶ 0:00 / 0:00 ◀ 🔊 ⋮

Prononciation

Œuvres principales

- « *Le Bateau ivre* » (1871)

Sommaire

Biographie

[Famille et enfance](#)

[Carrière de poète](#)

[Premières compositions \(1865 à 1869\)](#)

[Rencontre avec Georges Izambard \(janvier 1870\)](#)

[Lettre à Théodore de Banville \(mai 1870\)](#)

[Première fugue à Paris \(août-septembre 1870\)](#)

[Le « Recueil Demeny » \(ou « les Cahiers de Douai »\)](#)

[Les lettres à Izambard et Demeny pendant la Commune \(mai 1871\)](#)

[Relations avec Verlaine \(août 1871 à juillet 1873\)](#)

[Une saison en enfer et Les Illuminations \(1873-1874\)](#)

[« L'Homme aux semelles de vent »](#)

[Abandon de la poésie \(1875\)](#)

[Vers les Indes néerlandaises \(1876\)](#)

[1877 : voyages en Europe](#)

[1878-1879 : départ pour l'Égypte et Chypre](#)

[Entre la Corne de l'Afrique et l'Arabie](#)

[Chypre et Aden \(1880\)](#)

[Premier séjour au Harar \(1880-1881\)](#)

[Deuxième séjour à Aden \(1882-1883\)](#)

[Deuxième séjour au Harar \(1883 à 1885\)](#)

[« Trafic » d'armes au Choa \(1885 à 1887\)](#)

[Dernier séjour au Harar \(1888 à 1890\)](#)

[Liquidation du comptoir et retour en France \(fin 1890 - début 1891\)](#)

[Rimbaud et l'islam](#)

[Mai à août 1891 : convalescence et opération](#)

[Septembre à novembre 1891 : maladie et mort à Marseille](#)

Œuvres

[Liste chronologique des poèmes en vers et en prose](#)

[Premières éditions des œuvres poétiques et de la correspondance](#)

[Éditions récentes des poèmes et de la correspondance](#)

Regards sur l'œuvre

[« Le Bateau ivre »](#)

[Une saison en enfer](#)

[Les Illuminations](#)

[Apport poétique](#)

[Néologismes](#)

Iconographie

[Portraits de Rimbaud par ses contemporains](#)

[Arthur Rimbaud, photographe](#)

[Portraits posthumes](#)

[Illustrations de l'œuvre](#)

Adaptations musicales de l'œuvre

[Opéras](#)

[Poèmes mis en musique contemporaine](#)

[Poèmes mis en chansons](#)

Hommages

[Musées](#)

[Monuments](#)

[Plaques commémoratives](#)

[Parcours Rimbaud à Charleville-Mézières](#)

[Romans](#)

[Bandes dessinées](#)

[Hommages en chansons](#)

[Cinéma](#)

[Émissions de radio](#)

[Pièces de théâtre](#)

[Logiciel informatique](#)

[Horticulture](#)

[Festivals](#)

[Timbres](#)

[Débat pour une entrée au Panthéon](#)

Notes et références

Voir aussi

- [Une saison en enfer \(1873\)](#)
- [Illuminations \(1872-1875\)](#)

A. Rimbaud

Signature



Vue de la sépulture.

Bibliographie

- [Témoignages](#)
- [Correspondance](#)
- [Biographies](#)
- [Dictionnaires](#)
- [Essais et études](#)
- [Ouvrages iconographiques](#)
- [Articles et revues](#)
- [L'œuvre latine](#)
- [Documentaires audio-visuels](#)
 - [Films documentaires](#)
 - [Télévision](#)
 - [Vidéographie](#)
- [Notes bibliographiques](#)
- [Liens externes](#)

Biographie

Famille et enfance

Arthur Rimbaud naît le 20 octobre 1854 à Charleville². Son père, Frédéric Rimbaud, capitaine d'infanterie, est né le 7 octobre 1814 à Dole³. Sa mère, Vitalie Rimbaud, née Marie Catherine Vitalie Cuif le 10 mars 1825 à Roche-et-Méry⁴, est paysanne. Ils se sont mariés le 8 février 1853 à Charleville⁵ et habitent un appartement à Charleville, au 12, rue Napoléon⁶ (dans une maison avec un libraire au rez-de-chaussée). Le couple n'est réuni qu'au gré de rares permissions du mari, mais cinq enfants naîtront :

- Jean Nicolas *Frédéric* (1853-1911) le 2 novembre 1853⁷, conducteur de voitures à Attigny ;
- Jean Nicolas *Arthur* le 20 octobre 1854, baptisé un mois plus tard : le 20 novembre 1854⁸ ;
- Victorine Pauline Vitalie, le 4 juin 1857⁹ (elle ne vécut que quatre mois) ;
- Jeanne Rosalie *Vitalie* (1858-1875) le 15 juin 1858¹⁰ ;
- *Frédérique Marie Isabelle* (1860-1917), le 1^{er} juin 1860¹¹.

Après la naissance de cette dernière, le couple vit séparé ; le capitaine Rimbaud ne reviendra plus à Charleville¹².

Se déclarant veuve, la mère déménage avec ses enfants, en 1861, pour habiter au 73, rue Bourbon, dans un quartier ouvrier de Charleville (qui sera le décor du poème « *Les Poètes de sept ans* »¹³). En octobre, le jeune Arthur entame sa scolarité, il entre en neuvième (équivalent du CE2) à l'institution Rossat (école délabrée mais prisée de l'élite de Charleville), où il se révèle rapidement un élève brillant, récoltant les premiers prix.

Figure rigide et soucieuse de respectabilité, vigilante quant à l'éducation de ses enfants, Vitalie Rimbaud rend le climat familial étouffant.

Fin 1862, la famille déménage à nouveau pour un quartier bourgeois au 13, cours d'Orléans¹⁴.



Vitalie Rimbaud, la mère d'Arthur Rimbaud (vers 1890).

Carrière de poète

Premières compositions (1865 à 1869)



Arthur Rimbaud, premier communiant, à 11 ans.

En 1865, à la rentrée de Pâques, Arthur Rimbaud quitte l'institution Rossat où il a passé le début de sa sixième, et entre au collège municipal de Charleville, où il confirme ses aptitudes exceptionnelles, collectionnant les prix d'excellence en littérature, version et thème latins. Il rédige en latin avec aisance, des poèmes, des élégies, des dialogues. Mais il bout intérieurement, comme il transparaît dans « *Les Poètes de sept ans* »¹⁵ :

Tout le jour il suait d'obéissance ; très
Intelligent ; pourtant des tics noirs, quelques traits
Semblaient prouver en lui d'âcres hypocrisies.
Dans l'ombre des couloirs aux tentures moisies
En passant il tirait la langue, les deux poings
À l'aine, et dans ses yeux fermés voyait des points.

Tous les jours avant la classe, Arthur et Frédéric montent dans une barque amarrée aux rives¹⁶, chose que l'on peut voir dans un de ses dessins intitulé *Navigation*, où l'un des personnages crie « au-secours »¹⁷.

En juillet 1869, il participe aux épreuves du *Concours académique*¹⁸ où il remporte facilement le premier prix de vers latins sur le thème « *Jugurtha* ». Le principal du collège Jules Desdouets aurait dit de lui : « Rien d'ordinaire ne germe dans cette tête, ce sera le génie du Mal ou celui du Bien¹⁹. » En obtenant tous les prix dès l'âge de quinze ans, il s'affranchit des humiliations de la petite enfance^[précision nécessaire]. Pendant ces années, il a comme ami Ernest Delahaye, avec qui il échange de nombreuses lettres²⁰.

Rencontre avec Georges Izambard (janvier 1870)

En janvier 1870, alors en classe de rhétorique, Arthur Rimbaud se lie d'amitié avec Georges Izambard, son professeur de rhétorique, qui commence sa carrière à 22 ans. Ce dernier lui prête de nombreux livres, notamment *Les Misérables* de Victor Hugo, qui font bondir sa mère²¹ — qu'il surnomme « la Mother », « La bouche d'ombre²² » ou encore, « La Daromphé ».

De cette époque datent ses premiers vers publiés : « *Les Étrennes des orphelins* », parus dans la *Revue pour tous* en janvier 1870. L'orientation poétique est alors celle du Parnasse, sous l'influence de la revue collective *Le Parnasse contemporain*.

Lettre à Théodore de Banville (mai 1870)

Le 24 mai 1870, Arthur Rimbaud, alors âgé de quinze ans et demi, écrit au chef de file du Parnasse, Théodore de Banville. Dans cette lettre, il transmet ses volontés de « devenir Parnassien ou rien » et de se faire publier. Pour cela, il joint trois poèmes : « Ophélie », « Sensation » et « Credo in unam ». Banville lui répond, mais les poèmes en question ne paraîtront pas dans la revue.

Rimbaud songe alors à se rendre à la capitale pour goûter à l'esprit révolutionnaire du peuple parisien [réf. nécessaire].

Première fugue à Paris (août-septembre 1870)

Le collégien vient de rafler les prix les plus prestigieux. Au cours des vacances scolaires de 1870, le 29 août, quelques jours avant la bataille de Sedan, Arthur trompe la vigilance de sa mère (le poème « Mémoire » en décrit possiblement la scène²³) et se sauve avec la ferme intention de se rendre à Paris.

Contrôlé à son arrivée gare du Nord, il ne peut présenter qu'un billet de transport irrégulier. Les temps troublés n'invitent pas à la clémence. Tandis que les armées prussiennes se préparent à faire le siège de Paris et que la Troisième République est sur le point d'être proclamée, le voilà détenu dans la prison Mazas.

De sa cellule, il écrit à Georges Izambard, à Douai²⁴, pour lui demander de payer sa dette. Le professeur exécute sa demande et lui paie également le voyage pour se rendre à Douai, lui offrant l'hospitalité avant de le laisser retourner à son foyer.

Rimbaud débarque à Douai vers le 8 septembre. Redoutant le retour à Charleville, il y reste trois semaines²⁵. Pendant ce temps, l'armée prussienne encercle la capitale à partir du 19 septembre. Jusqu'ici antimilitariste déclaré, Rimbaud est pris d'élan martiaux depuis la capitulation de Sedan, si bien qu'il est décidé à suivre son professeur parti s'engager volontairement dans la Garde nationale. N'étant pas majeur, il en sera empêché malgré ses protestations.

Par ailleurs, Rimbaud fait la connaissance du poète Paul Demeny, un vieil ami de son hôte. Celui-ci est codirecteur d'une maison d'édition : *La Librairie artistique*, où il a fait paraître un recueil de poésies (*Les Glaneuses*). Rimbaud saisit l'occasion et, dans l'espoir d'être édité, lui dépose une liasse de feuillets où il a recopié quinze de ses poèmes.

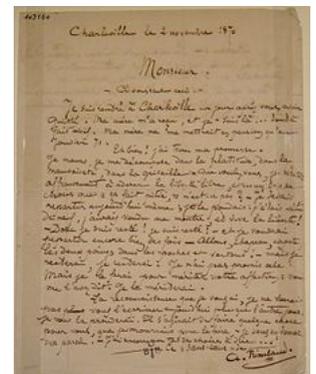
Izambard, qui a prévenu Vitalie Rimbaud de la présence de son fils à Douai, en reçoit la réponse : « chassez-le, qu'il revienne vite²⁶ ! » Pour calmer les esprits, il décide de raccompagner son élève jusqu'à Charleville. À leur arrivée, l'accueil est rude : une volée de gifles pour le fils, une volée de reproches, en guise de remerciements pour le professeur qui, ébahi, « s'enfuit sous l'averse²⁷ ».

Le « Recueil Demeny » (ou « les Cahiers de Douai »)

Le 6 octobre, nouvelle fugue. Paris étant en état de siège, Arthur Rimbaud part à Charleroi — il relate cette arrivée dans le sonnet, « Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir »²⁸. Rêvant d'être journaliste, il tente, sans succès, de se faire engager comme rédacteur dans le *Journal de Charleroi*. Dans l'espoir de retrouver Georges Izambard, il se rend à Bruxelles, puis à Douai où son professeur arrive quelques jours après, aux ordres de Vitalie Rimbaud, pour le faire revenir, escorté de gendarmes, le 1^{er} novembre 1870.

Entre-temps, il est passé chez Paul Demeny pour lui déposer les sept poèmes composés au cours de ce dernier périple (dont des versions antérieures ont été transmises à Théodore de Banville et à Georges Izambard). Le 10 juin 1871, Rimbaud écrira à Demeny : « ... brûlez tous les vers que je fus assez sot pour vous donner lors de mon séjour à Douai ». Oubliés par Demeny, ces manuscrits seront retrouvés 17 ans plus tard²⁹. Ceux-ci ont été répertoriés par les biographes sous l'appellation de « Cahiers de Douai » ou « Recueil Demeny ».

La réouverture du collège est retardée d'octobre 1870 à avril 1871. Rimbaud collabore modestement sous le pseudonyme de Jean Baudry³⁰ au journal *Le Progrès des Ardennes*, fondé en novembre 1870 et paru jusqu'en avril 1871. Il parvient à y faire publier, dans l'édition du 25 novembre 1870, un récit satirique, « Le Rêve de Bismarck », découvert en 2008³¹. Rimbaud y développe, après Victor Hugo, la symbolique d'une ville de Paris, lumière de la Révolution, qui sera autrement difficile à combattre pour les Prussiens. Rimbaud prédit que Bismarck s'y brûlera le nez.



Lettre à Izambard le 2 novembre 1870.

Les lettres à Izambard et Demeny pendant la Commune (mai 1871)

« Car Je est un autre. Si le cuivre s'éveille clairon, il n'y a rien de sa faute. »
— (extrait de la lettre à Paul Demeny (dite lettre du Voyant), 15 mai 1871)

En février 1871, à l'issue du siège de Paris, Rimbaud fait une nouvelle fugue vers la capitale du 25 février au 10 mars. La situation politique du pays est tendue et Rimbaud cherche à entrer en contact avec de futurs communards comme Jules Vallès et Eugène Vermersch, mais aussi avec le milieu des poètes ; il rencontre aussi le caricaturiste André Gill.

Rimbaud revient à Charleville le 18 mars 1871, avant le début de la Commune. Le collège de Charleville annonce sa réouverture pour le mois d'avril. Bien que brillant élève, Arthur Rimbaud ne retourne pas au collège. Le 17 avril, il écrit à Paul Demeny qu'il dépouille la correspondance du *Progrès des Ardennes*. Plusieurs témoignages prétendent qu'il serait retourné à Paris à ce moment-là³², bien que ceci reste impossible à démontrer dans l'état actuel des recherches. Quoi qu'il en soit, la Commune suscita l'enthousiasme du poète. Son ami Ernest Delahaye se rappelle le 20 mars 1871 où tous les deux ont lancé à la « figure décomposée » des boutiquiers de Charleville : « L'ordre est vaincu³³ ! » Le poème « Chant de guerre parisien », que le poète a placé en tête de sa lettre à Paul Demeny du 15 mai 1871, célèbre « le printemps » qui a vu le peuple prendre le pouvoir ; quant aux « Mains de Jeanne-Marie », il les voit « merveilleuses [...] / Sur le bronze des mitrailleuses. » Il ressentit ensuite très profondément la tragédie de la répression. Dans « L'Orgie parisienne » ou « Paris se repeuple », envoyé à Verlaine dans une lettre de septembre 1871, il évoque Paris après la Commune dont « les pieds ont dansé si fort dans les colères », Paris qui reçut « tant de coups de couteau ». Le poème dénonce la lâcheté des vainqueurs auxquels Rimbaud s'adresse (« Ô lâches, la voilà [Paris] ! Dégorgez dans les gares ! »)³⁴.

Pendant la Commune la poésie de Rimbaud se radicalise encore, devient de plus en plus sarcastique : « Les Pauvres à l'église », par exemple. L'écriture se transforme progressivement. Rimbaud en vient à critiquer fortement la poésie des romantiques et des Parnassiens, et, dans sa lettre à Georges Izambard du 13 mai 1871 (première lettre dite « du Voyant »), il affirme son rejet de la « poésie subjective ». C'est également dans la deuxième lettre dite « du Voyant », adressée le 15 mai à Paul Demeny, qu'il exprime sa différence en exposant sa propre quête de la poésie : il veut se faire « voyant », par un « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens », « épuise[r] en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences », jusqu'à « arrive[r] à l'inconnu » — faisant ainsi écho au dernier vers du poème « Le Voyage » de Charles Baudelaire : « Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau ! » ; Baudelaire qu'il cite d'ailleurs comme un des rares précurseurs sur cette voie exigeante : « le premier voyant, roi des poètes, un vrai Dieu », bien qu'il lui reproche une forme « mesquine », estimant que « les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles ».

Relations avec Verlaine (août 1871 à juillet 1873)

Le 15 août 1871, Rimbaud envoie à Théodore de Banville un poème parodique, « Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs », critiquant ouvertement la poétique selon lui dépassée de son ancien maître, qui y est cité nommément. Le 28 août, il écrit à Paul Demeny : il cherche un travail dans la capitale qui lui permette de continuer son activité de poète. Un ami de Rimbaud, Charles Auguste Bretagne (1837-1881), lui conseille d'écrire à Paul Verlaine qu'il avait connu auparavant dans le Pas-de-Calais.

Il est difficile de situer précisément le début de la relation épistolaire avec Paul Verlaine. Verlaine prétend avoir reçu très peu de courriers de Rimbaud et ne parle que de l'envoi de deux poèmes (« Les Premières communions » et « Les Effarés »). Finalement, rentré à Paris de son exil après la Commune, il invite Rimbaud : « Venez chère grande âme, on vous appelle, on vous attend ! » Rimbaud arrive dans la capitale fin septembre 1871. Il est présenté et très bien accueilli par ses pairs plus âgés, au dîner des « Vilains Bonshommes » le 30 septembre. Il y rencontre quelques-uns des grands poètes de son temps. Il est successivement logé par les beaux-parents de Verlaine, rue Nicolet, non sans heurts avec sa femme Mathilde, puis chez Charles Cros, André Gill, Ernest Cabaner, et même quelques jours chez Théodore de Banville³⁵. Le 20 octobre 1871, Rimbaud a tout juste dix-sept ans. Au dîner des Vilains Bonshommes il lit ses œuvres récentes : « Les Premières communions » et surtout « Le Bateau ivre », lequel déroute son auditoire par ses audaces formelles³⁶. Début novembre, Rimbaud participe au Cercle des poètes zutiques qui vient d'ouvrir à l'hôtel des Étrangers. Il collabore, seul ou avec Verlaine, à l'*Album zutique*, produisant des pastiches d'auteurs en vogue, notamment des pièces au contenu scandaleux comme le « Sonnet du trou du cul ». En février ou en mars 1872, Rimbaud est peint par Henri Fantin-Latour, aux côtés de Verlaine, dans le tableau *Un coin de table*.

Au fil des mois, les provocations de Rimbaud excèdent le milieu parisien. L'incident avec Étienne Carjat au dîner des Vilains Bonshommes du 2 mars 1872 le fait définitivement tomber en disgrâce : Rimbaud, complètement saoul, a blessé le célèbre photographe d'un coup de canne-épée. Pour sauver son mariage et rassurer ses amis, Verlaine se résigne à éloigner Rimbaud de Paris. Rimbaud se fait oublier quelque temps en retournant à Charleville. Verlaine lui écrit en secret et Rimbaud revient dans la capitale en mai 1872 ; le 7 juillet tous deux quittent Paris pour la Belgique, Verlaine ayant délaissé sa femme et son enfant. Mathilde rompt alors avec lui et effectue une demande de séparation de corps et de biens. Commence pour Rimbaud et son aîné une liaison amoureuse agitée de juillet 1872 à juin 1873 ; ils vivent un temps à Londres. Rimbaud revient occasionnellement en France en décembre 1872 et en avril 1873.

Cette liaison tumultueuse se termine par ce que la chronique littéraire désigne sous le nom de « drame de Bruxelles ». En juin 1873, les deux amants sont à Londres et proposent des cours de français pour vivre. Verlaine quitte brusquement Rimbaud le 3 juillet, affirmant vouloir rejoindre sa femme, décidé à se tirer une balle dans la tête si elle ne l'accepte pas. Il retourne alors à Bruxelles et réside dans un hôtel. Rimbaud le rejoint le 8 juillet. Persuadé que Verlaine n'aura pas le courage de mettre fin à ses jours, Rimbaud annonce qu'il repart seul pour Paris. Le 10 juillet 1873, Verlaine, ivre, tire sur Rimbaud à deux reprises avec un revolver, le blessant légèrement au poignet. Rimbaud se fait soigner et, craignant pour sa vie, demande la protection d'un agent de police de la ville. Verlaine est incarcéré à la prison de Bruxelles puis transféré à Mons. Même si Rimbaud a retiré sa plainte, l'enquête révèle l'homosexualité « active et passive » de l'accusé, circonstance jugée aggravante, et Verlaine est condamné en août 1873 à deux ans de prison pour blessure avec arme à feu³⁷.

Une saison en enfer et Les Illuminations (1873-1874)

Fin juillet 1873, Rimbaud rejoint la ferme familiale de Roche où il s'isole pour écrire *Une saison en enfer*, relatant sous forme de prose poétique cette période chaotique et douloureuse. Déjà, l'ouvrage s'achève par un premier « Adieu », comportant des formules restées célèbres comme « Il faut être absolument moderne » ou « posséder la vérité dans une âme et un corps ». Les volumes d'*Une Saison en enfer* sont imprimés à compte d'auteur, à Bruxelles, en octobre 1873. Ils seront réédités, sans l'autorisation de leur auteur, en septembre 1880 dans *La Vogue*.

Fin mars 1874, Rimbaud retourne un temps à Londres en compagnie du poète Germain Nouveau, qui participe à la mise au net des manuscrits des *Illuminations*, recueil à la genèse confuse et à la forme radicalement novatrice.

Une lettre de Rimbaud à Jules Andrieu (ancien député de la Commune de Paris), exilé à Londres, datée du 16 avril 1874, découverte en 2018, prouve que Rimbaud était occupé par un projet littéraire-poétique, « L'Histoire magnifique », au cours de ces semaines, pour lesquelles il a demandé l'aide d'Andrieu. Les poèmes en prose déjà écrits étaient probablement destinés à faire partie de ce projet. Andrieu n'a apparemment pas répondu^{38, 39}.

Venant d'avoir vingt ans en octobre 1874, Rimbaud a atteint l'âge du service militaire, mais il ne peut se rendre à temps devant le conseil de révision pour le tirage au sort, alors en vigueur. Le maire de Charleville s'en charge et n'a pas la main heureuse. De retour à Charleville le 29 décembre, Rimbaud fait valoir un article de la loi sur le recrutement du 27 juillet 1872, qui lui fait bénéficier d'une dispense grâce à son frère Frédéric, déjà engagé pour cinq ans. Il est donc dispensé du service militaire, mais pas de la période d'instruction, à laquelle il se dérobera néanmoins.

« L'Homme aux semelles de vent »



Manuscrit du poème « Les Assis » (1871).



Henri Fantin-Latour, *Un coin de table*, 1872, musée d'Orsay. Paul Verlaine et Arthur Rimbaud sont assis à gauche.



Page de titre de l'*Album zutique*.



Rimbaud allité après le « drame de Bruxelles », juillet 1873 (tableau peint par Jef Rosman, musée Arthur Rimbaud).

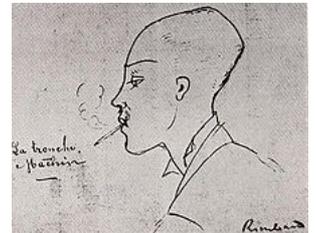
Abandon de la poésie (1875)

Après avoir étudié l'allemand depuis le début de l'année 1875, Rimbaud part pour l'Allemagne le 13 février⁴⁰, pour se rendre à Stuttgart, afin de parfaire son apprentissage de la langue. Verlaine, libéré depuis le 16 janvier, après dix-huit mois d'incarcération, transformé par des accès mystiques, vient le voir « un chapelet aux pinces... Trois heures après on avait renié son dieu et fait saigner les quatre-vingt-dix-huit plaies de N.S. [Verlaine] est resté deux jours et demi [...] [et] s'en est retourné à Paris⁴¹... » Rimbaud remet à Verlaine les manuscrits des *Illuminations*, afin qu'il les remette à Germain Nouveau, pour une éventuelle publication⁴².

Fin mars 1875, Rimbaud quitte Stuttgart avec, maintenant, le désir d'apprendre l'italien. Pour ce faire, il traverse la Suisse en train et, par manque d'argent, franchit le Saint-Gothard à pied. À Milan, une veuve charitable lui offre opportunément l'hospitalité. Il reste chez elle une trentaine de jours puis reprend la route. Victime d'une insolation sur le chemin de Sienne, il est soigné dans un hôpital de Livourne, puis est rapatrié le 15 juin à bord du vapeur *Général Paoli*. Débarqué à Marseille, il est à nouveau hospitalisé quelque temps. Après ces aventures « épastrouillantes », dicit Ernest Delahaye, il annonce à ce dernier son intention d'aller s'engager dans les rangs carlistes, histoire d'apprendre l'espagnol (*sic*)⁴³, mais ne la concrétisera pas. Redoutant les remontrances de la *Mother*, il traîne des pieds en vivant d'expédients dans la cité phocéenne.

Mi-août 1875, Rimbaud fait son retour à Charleville, où entre-temps sa famille a déménagé au 31, rue Saint-Barthélemy⁴⁴. À l'instar de son ami Delahaye, Rimbaud envisage de passer son baccalauréat ès sciences avec l'objectif de faire Polytechnique, ce qu'il ne peut réaliser, car, âgé de 21 ans en cet automne 1875, il a dépassé l'âge limite de 20 ans pour y accéder. Nouvelle fougade : il suit des cours de solfège et de piano, et obtient le consentement de sa mère pour installer l'instrument au logis. À ce moment, Verlaine, qui reçoit des nouvelles de Rimbaud par une correspondance assidue avec Delahaye, est en demande d'anciens vers d'Arthur. Delahaye lui répond : « Des vers de lui ? Il y a beau temps que sa verve est à plat. Je crois même qu'il ne se souvient plus du tout d'en avoir fait⁴⁵. »

Le 18 décembre 1875, sa sœur Vitalie meurt à dix-sept ans et demi d'une synovite tuberculeuse⁴⁶. Le jour des obsèques, les assistants observent avec étonnement le crâne rasé du fils cadet.



Rimbaud à la mi-décembre 1875, par Ernest Delahaye.

Vers les Indes néerlandaises (1876)

Après avoir mûri quelques projets pour découvrir d'autres pays à moindres frais, Rimbaud reprend la route en mars 1876, pour se rendre en Autriche. Le périple envisagé tourne court : à Vienne en avril, il est dépouillé par un cocher puis arrêté pour vagabondage, est expulsé du pays et se voit contraint de regagner Charleville.

Vers le mois de mai, il repart, cette fois en direction de Bruxelles. Selon une hypothèse, il se serait fait recoler par les services d'une armée étrangère. [réf. nécessaire] Toujours est-il qu'il se présente au bureau de recrutement de l'armée coloniale néerlandaise, pour servir dans les Indes orientales néerlandaises.

Muni d'un billet de train, il aboutit le 18 mai 1876 — après un contrôle à la garnison de Rotterdam — dans la caserne d'Harderwijk, où il signe un engagement pour six ans. Rimbaud et les autres mercenaires, formés et équipés, sont chargés de réprimer une révolte dans l'île de Sumatra. Le 10 juin, riches de leur prime — 300 florins au départ du bateau et 300 florins à l'arrivée à destination⁴⁷, ils sont transportés à Den Helder, pour embarquer à bord du *Prins van Oranje*, direction Java. Après une première escale à Southampton et le contournement de Gibraltar, le voyage connaît quelques désertions lors d'escales ou de passages près des côtes : Naples, Port-Saïd, traversée du canal de Suez, Suez, Aden et Padang⁴⁸. Le 23 juillet, le bateau vapeur accoste à Batavia (aujourd'hui Jakarta). Une semaine après, les engagés reprennent la mer jusqu'à Semarang dans le Centre de Java pour être acheminés en train à la gare de Tuntang, et de là à pied jusqu'à la caserne de Salatiga.



La caserne de Salatiga, Java central, en 1870.

En possession de la seconde partie de sa prime, goûtant peu la discipline militaire, Rimbaud déserte. Quelques semaines lui sont nécessaires pour se cacher et retourner à Semarang où il se fait enrôler sur le *Wandering Chief*, un voilier écossais qui appareille le 30 août pour Queenstown, en Irlande. Au bout d'un mois de mer, le navire essuie une tempête en passant le cap de Bonne-Espérance. La mâture détériorée, il continue néanmoins sa route sur Sainte-Hélène, l'île de l'Ascension, les Açores... Arrivé à Queenstown le 6 décembre, « Rimbald le marin » (comme le surnommait Germain Nouveau quand il le rencontrera plus tard à Paris) poursuit par les étapes suivantes : Cork, Liverpool, Le Havre, Paris et « Charlestown⁴⁹ » (ainsi qu'il appelait Charleville).

1877 : voyages en Europe

La belle saison revenue, Arthur Rimbaud quitte à nouveau Charleville en 1877. Son entourage et ses amis peinent à suivre son itinéraire durant cette année. Les seules sources de renseignements, souvent contradictoires, viennent de son ami Ernest Delahaye et de sa sœur Isabelle.

Seule certitude : sa présence le 14 mai à Brême où il a rédigé une lettre en anglais au consul des États-Unis d'Amérique, lettre signée John Arthur Rimbaud, et dans laquelle il demande « à quelles conditions il pourrait conclure un engagement immédiat dans la Marine américaine », en faisant valoir sa connaissance des langues anglaise, allemande, italienne et espagnole⁵⁰. Il ne reçut apparemment pas de réponse favorable, car, selon Delahaye, il se serait rendu à Cologne puis à Hambourg, pour divers projets inaboutis⁵¹.

En juin, le nom de Rimbaud est cité sur le registre des étrangers à Stockholm. Le 16 juin, Delahaye écrit à Verlaine : « Du voyageur toqué pas de nouvelles. Sans doute envolé bien loin, bien loin... » Le 9 août, le même épistolier informe son ami Ernest Millot « qu'il a été signalé dernièrement à Stockholm, puis à Copenhague, et pas de nouvelles depuis ». Dix-neuf ans plus tard, Delahaye rapportera dans une lettre à Paternie Berrichon, du 21 août 1896, qu'à Hambourg, Arthur s'engagea « dans la troupe du cirque Loisset, comme interprète, il passa ainsi à Copenhague, puis à Stockholm d'où rapatrié par consul français⁵² ». Pour sa part, Isabelle Rimbaud, réfutera l'épisode du cirque, mais citera un emploi dans une scierie en Suède, dans une lettre du 30 décembre 1896⁵³ à Paternie Berrichon (qu'elle épousera par la suite). Isabelle révélera également que son frère « visita les côtes du Danemark, de la Suède et de la Norvège, puis revint par mer jusqu'à Bordeaux, sans passer le moins du monde par Hambourg⁵⁴ ».

Après un passage à Charleville, Rimbaud se rend en septembre à Marseille où il embarque pour Alexandrie en Égypte. Pris de douleurs gastriques, peu après le début de la traversée, il est débarqué à Civitavecchia, en Italie. Il retourne à Marseille, puis en direction des Ardennes pour y passer l'hiver. À cette période, Vitalie Rimbaud habite à Saint-Laurent, dans une propriété héritée de sa famille (les Cuif).

1878-1879 : départ pour l'Égypte et Chypre

Si l'on fait abstraction d'hypothétiques témoignages (voyage à Hambourg et périple en Suisse selon Berrichon⁵⁵, aurait été « vu dans le Quartier latin, vers Pâques » par un ami d'Ernest Delahaye⁵⁶), les neuf premiers mois de l'année 1878 ne sont pas plus riches de renseignements fiables que ceux de l'année précédente. En avril, les fermiers de Roche ne désirent pas renouveler leur bail, Vitalie Rimbaud a décidé de prendre en mai elle-même la gestion de la ferme⁵⁷. Fin juillet, Ernest Delahaye écrit : « L'homme aux semelles de vent est décidément lavé. Rien de rien⁵⁸. »^[précision nécessaire] Pendant l'été 1878, Arthur revient à Roche et participe aux moissons auprès de son frère Frédéric, de retour de ses cinq années d'armée.

Le 20 octobre 1878, jour de ses vingt-quatre ans, Rimbaud reprend la route ; il passe les Vosges, en particulier le col de Bussang, traversé « dans cinquante centimètres de neige en moyenne et par une tourmente signalée ». Il franchit le Saint-Gothard dans « l'embêtement blanc qu'on croit être le milieu du sentier⁵⁹ » et traverse l'Italie jusqu'à Gênes. Le dimanche 17 novembre, il décrit les péripéties de son périple dans une longue lettre à sa famille. Le même jour, son père meurt à Dijon.

Le 19 novembre, Rimbaud s'embarque de Gênes pour Alexandrie. Arrivé vers le 30 novembre, il se met à chercher du travail. Un ingénieur français lui propose de l'employer sur un chantier situé sur l'île anglaise de Chypre. Pour conclure l'affaire, il demande un indispensable certificat de travail à sa mère (lettre écrite d'Alexandrie, en décembre 1878).

Le 16 décembre, Rimbaud est chef de chantier à 30 kilomètres à l'est du port de Larnaca à Chypre, dans l'entreprise Ernest Jean & Thial fils. Chargé de diriger l'exploitation d'une carrière de pierres, il tient les comptes et s'occupe de la paie des ouvriers⁶⁰.

En 1879, atteint de fièvres (possiblement dues au paludisme), il quitte Chypre muni d'une attestation de travail, datée du 28 mai⁶¹. En convalescence à Roche, il se rétablit suffisamment pour apporter son aide aux moissons d'été.

Après une ultime visite de son ami Delahaye en septembre, Arthur n'attend pas la saison froide et part avec l'intention de retourner à Alexandrie. Repris par un accès de fortes fièvres à Marseille, il se résout à passer l'hiver chez sa famille — hiver qui se révèle particulièrement rigoureux.

Entre la Corne de l'Afrique et l'Arabie

| « L'air marin brûlera mes poumons, les climats perdus me tanneront. »
— *Une saison en enfer*.

Chypre et Aden (1880)

Sa santé recouvrée en mars 1880, Rimbaud rejoint de nouveau Alexandrie. Ne trouvant pas d'emploi, il débarque à Chypre. Ses anciens employeurs ont fait faillite ; il réussit à décrocher un travail de surveillant sur un chantier de construction. Il s'agit de la future résidence d'été du gouverneur anglais, que l'on bâtit au sommet des monts Troodos^{62,63}.

À la fin du mois de juin, Arthur Rimbaud quitte l'île « après des disputes [...] avec le payeur général et [son] ingénieur »⁶⁴. Rendu dans le port d'Alexandrie, il n'envisage plus de retour en France.

Après avoir navigué le long du canal de Suez jusqu'en mer Rouge, il cherche du travail dans différents ports : Djeddah, Souakim, Massaouah⁶⁴... À Hodeidah, au Yémen, où il tombe à nouveau malade, il rencontre Trébuchet, un représentant d'une agence marseillaise importatrice de café. Constatant qu'il connaît suffisamment la langue arabe, ce dernier lui conseille de se rendre à Aden et le recommande à P. Dubar, un agent de la maison Mazeran, Viannay, Bardey et Cie. (L'exportation de café connaissait alors un commerce florissant, grâce à quoi le port de transit de Moka avait connu son heure de gloire avant qu'il fût supplanté par Hodeidah.)

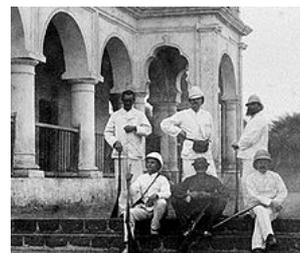
Après avoir débarqué à Steamer Point, le port franc anglais d'Aden, Arthur Rimbaud entre en contact avec Dubar, adjoint d'Alfred Bardey (parti explorer le continent africain pour implanter une succursale). Après quelques jours d'essai, il est embauché le 15 août 1880 comme surveillant du tri de café. « Aden est un roc affreux, sans un seul brin d'herbe ni une goutte d'eau bonne : on boit de l'eau distillée. La chaleur y est excessive⁶⁵. » Ayant le sentiment de se faire exploiter, Rimbaud compte partir à Zanzibar ou sur les côtes d'Abyssinie après avoir gagné suffisamment d'argent⁶⁶. Revenu en octobre, Alfred Bardey lui propose de seconder Pinchard, l'agent du comptoir qu'il vient d'établir au Harar, une région d'Éthiopie colonisée par les Égyptiens. Un contrat de trois ans (1880-1883) est signé le 10 novembre. Accompagné du Grec Constantin Rhigas, un employé de Bardey, il effectue la traversée du golfe d'Aden les jours suivants.

Premier séjour au Harar (1880-1881)

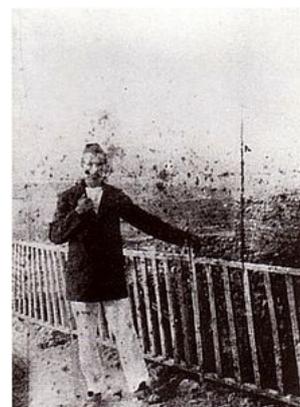
En terres africaines, Rimbaud et son acolyte forment une caravane pour transporter des marchandises pour le Harar. Ils doivent parcourir trois cent cinquante kilomètres : traverser le territoire des Issas — réputés belliqueux — puis entrer dans celui des Gallas où les attaques ne seront plus à craindre. Les portes de la cité fortifiée de Harar sont franchies en décembre « après vingt jours de cheval à travers le désert somali »⁶⁷ ; ils sont accueillis dans l'agence Bardey par l'agent Pinchard et un autre employé grec, Constantin Sotiro. La tenue des comptes et la paie des démarcheurs lui sont imparties. Le 15 février 1881, il relate aux siens en quoi consiste le commerce : « [des] peaux [...], du café, de l'ivoire, de l'or, des parfums, encens, musc, etc. » ; leur fait part de ses déceptions : « je n'ai pas trouvé ce que je présumais [...] Je compte trouver mieux un peu plus loin » ; se plaint aussi d'une maladie qu'il aurait « pincée ».

En mars 1881, Pinchard, atteint de paludisme, s'en va. Rimbaud assure l'intérim du comptoir jusqu'à l'arrivée d'Alfred Bardey. Bardey arrive avec l'idée d'ouvrir un magasin de produits manufacturés. Ainsi, les indigènes venant vendre leur récolte de café dépensent leur argent en achetant toutes sortes d'ustensiles. Parmi la poignée d'occidentaux sur place, il eut son rôle à jouer dans l'adoption en Éthiopie d'un certain type de vaisselle (des récipients d'importation en métal et verre coloré, remplaçant les récipients traditionnels en ivoire et terre-cuite), utilisée pour boire l'hydromel local, ou l'eau-de-vie plus tardivement, d'abord parmi l'élite (à la table de Ménélik II, Joseph Vitalien, etc.) ; des usages qui préfigurent l'ouverture des premiers débits de boisson (« bistrots ») destinés à la population⁶⁸...

Arthur Rimbaud ayant toujours des velléités de fuite (Zanzibar, Panama⁶⁹), son patron l'envoie faire des expéditions commerciales à partir du mois de mai. Ces campagnes pour des trocs de cotonnades et bibelots contre peaux ou autres, s'avèrent risquées et peu rentables. Revenant épuisé à chaque fois, Rimbaud est à nouveau frappé de fièvre tout l'été.



Environ d'Aden. Avant le déjeuner à Scheik Othman, vers 1880, musée Arthur Rimbaud. Arthur Rimbaud se tient debout, à gauche.



Autoportrait photographique d'Arthur Rimbaud à Harar, envoyé dans une lettre à sa mère, 1883, musée Arthur Rimbaud

Le 22 septembre 1881, déçu de n'avoir pas été promu directeur de l'agence, il annonce à sa famille qu'il a « donné [sa] démission, il y a une vingtaine de jours ». Cependant, il est encore engagé pour deux ans selon son contrat... À la suite des missives qu'il reçoit de Roche, concernant sa période militaire qui n'est pas réglée et, pour pallier d'éventuelles difficultés qu'il rencontrerait pour se rendre dans d'autres pays, il fait valoir sa situation auprès du consul de France à Aden.

De son côté, Alfred Bardey part pour le siège lyonnais de la société vers le début octobre. Le frère de celui-ci devant venir le remplacer, Rimbaud gère à nouveau le comptoir en l'attendant. Pierre Bardey arrivé, Rimbaud quitte le Harar en décembre 1881.

Deuxième séjour à Aden (1882-1883)

Après le retour d'Arthur Rimbaud à la factorerie de café d'Aden, c'est au tour d'Alfred Bardey de revenir en février 1882 à la suite du départ de P. Dubar pour la France (Lyon). Rimbaud en vient donc à seconder son patron durant toute l'année. En septembre, il commande tout le matériel nécessaire pour faire des photographies, car il compte partir pour le Choa, en Abyssinie, afin de réaliser un ouvrage sur cette contrée inconnue, avec cartes, gravures et photographies, et le soumettre à la Société de géographie de Paris, dont Alfred Bardey est membre. Ce projet d'expédition photographique ne verra pas le jour, car, le 3 novembre 1882, il annonce à sa famille son retour à Harar, prévu pour janvier 1883.

Le début de l'année 1883 est marqué par une rixe entre Rimbaud et un magasinier indigène qui lui manque de respect. Ce dernier porte alors plainte pour coups et blessures. Rimbaud évite la condamnation grâce à l'intervention du vice-consul, auquel il écrit aussitôt (le 28 janvier 1883) pour résumer les faits et solliciter sa protection⁷⁰. De plus, son patron se porte garant de son comportement à venir. Son contrat — finissant en novembre 1883 — est renouvelé jusqu'à fin décembre 1885 et son prochain départ pour Zeilah est fixé au 22 mars 1883⁷¹.

Deuxième séjour au Harar (1883 à 1885)

Arrivé à Harar en avril 1883, Rimbaud remplace Pierre Bardey, destiné à succéder à son frère à Aden.

Dans une lettre écrite le 6 mai 1883 à sa famille, il formule quelques réflexions sur sa vie actuelle, son avenir. Il songe à se marier, à avoir un fils⁷². Il joint aussi ses premiers travaux photographiques : trois portraits en pied de lui-même (respectivement, 1. aux bras croisés, 2. sur une terrasse et 3. devant des caféiers). Secondé par Constantin Sotiro (Sotiros Konstantinescu Chryseus, *alias* Adji-Abdallah), Rimbaud prend l'initiative de l'envoyer explorer l'Ogadine ; à son retour (en août) il transcrit ses notes pour en rédiger un texte descriptif que Bardey expédie à la Société de géographie de Paris. Intitulé *Rapport sur l'Ogadine, par M. Arthur Rimbaud, agent de MM. Mazeran, Viannay et Bardey, à Harar (Afrique orientale)*, ce mémoire, dans lequel les mérites de Sotiro sont quelque peu occultés, est publié par la Société de géographie en février 1884 et est apprécié par les géographes français et étrangers⁷³. Quant à Sotiro, Rimbaud exécute son portrait photographique, en tenue de chasseur parmi des bananiers. En tout, on possède actuellement de cette période huit photographies authentiquement prises par Rimbaud : sept sont conservées à la bibliothèque de Charleville-Mézières, une autre à la BnF (depuis 1969).

À Paris, pendant ce temps, Verlaine publie une étude accompagnée de poèmes sur le poète Rimbaud, dans la revue *Lutèce* du 5 octobre au 17 novembre 1883. Cette étude paraît l'année suivante dans l'ouvrage *Les Poètes maudits*.



Arthur Rimbaud au Harar, « dans un jardin de bananes », en 1883, Bibliothèque Nationale de France.



Maison Rimbaud à Harar en Éthiopie. En réalité, Rimbaud n'y a pas habité.

Au Harar, plusieurs caravanes de marchandises sont organisées jusqu'au moment où les répercussions de la guerre des mahdistes contre les occupants égyptiens et les Anglais obligent la société à abandonner le comptoir de Harar. L'évacuation de la cité est organisée par le gouverneur d'Aden, le major Frederick Mercer Hunter, arrivé en mars, à la tête d'une colonne d'une quinzaine de soldats. L'officier britannique, insatisfait de l'hébergement offert par le pacha d'Égypte, provoque un scandale en préférant loger dans la maison de Rimbaud⁷⁴. Le retour pour Aden se fait en compagnie de Djami Wadaï, son jeune domestique abyssin, et de Constantin Sotiro⁷⁵.

À la suite de la faillite de la société Mazeran, Viannay, Bardey et Cie, Rimbaud est licencié et se retrouve sans travail. Cependant, « selon les termes de [son] contrat, [il a] reçu une indemnité de trois mois d'appointements, jusqu'à fin juillet » et espère la réussite de Bardey, parti en France « pour rechercher de nouveaux fonds pour continuer les affaires »⁷⁶. Pendant cette période de désœuvrement, il vit avec une Abyssine chrétienne, prénommée Mariam⁷⁷.

Le 1^{er} juillet 1884, il est engagé jusqu'au 31 décembre 1884 dans la nouvelle société créée par les frères Bardey, « aux mêmes conditions »⁷⁸. Les mois passent et les affaires ne sont pas brillantes — ruinées par la politique menée par les Britanniques. Arthur Rimbaud va avoir vingt-neuf ans et sent qu'il se fait « très vieux, très vite, dans ces métiers idiots »⁷⁹. Aussi cherche-t-il une occasion pour changer d'emploi.

Faute de mieux, le 10 janvier 1885, il se engage pour un an avec la maison Bardey⁸⁰. Malgré la poursuite de l'offensive anglo-égyptienne au Soudan, Rimbaud continue donc à s'occuper des achats et des expéditions du moka. Sans aucun jour de congé, il endure à nouveau la chaleur étouffante de l'endroit et souffre de fièvre gastrique.

« Trafic » d'armes au Choa (1885 à 1887)

En septembre 1885, Arthur Rimbaud se voit proposer un marché par le Français Pierre Labatut, un trafiquant⁸¹ établi au Choa, royaume abyssin de Ménélik, négus du Shewa (Choa) jusqu'en 1889 et futur Roi des Rois (*Negusä nägäst* ou Negusse Negest) d'Éthiopie. Voyant là l'opportunité de faire une bonne affaire, et de changer le cours de sa vie tout en ayant un rôle géopolitique à jouer, Rimbaud n'hésite pas à s'associer avec Labatut pour acheter en Europe des armes (passablement obsolètes) et des munitions. Ainsi, ils comptent réaliser de substantiels bénéfices en satisfaisant une commande du négus du Shewa, qu'ils auront de cette façon contribué à établir comme unificateur de la région⁸², et comme opposant aux harcèlements de l'armée italienne. L'intégrité du pays sera établie lors de la décisive bataille d'Adoua⁸³ deux décennies plus tard⁸⁴. Après avoir conclu cet accord, qui sera payé ensuite par le père du futur Haïlé Sélassié⁸², Arthur rompt brutalement le contrat qui le lie avec la maison Bardey⁸⁵. Quant à Mariam, elle est renvoyée dans son pays avec quelques thalers en poche.

Fin novembre 1885, Rimbaud débarque dans le petit port de Tadjourah, en terre dankalie, pour monter une caravane en attendant que les armes soient réceptionnées à Aden par Labatut. Lorsque ce dernier arrive fin janvier 1886 avec le chargement (deux mille quarante fusils et soixante mille cartouches), l'organisation de la caravane rencontre des difficultés. D'abord entravés par les exigences financières du sultan qui tire profit de tous convois en partance, les voilà empêchés d'entamer leur expédition à la mi-avril : l'interdiction d'importer des armes vient d'être signée entre Anglais et Français. Les deux associés écrivent alors au ministre des Affaires étrangères le 15 avril pour se sortir de cette impasse⁸⁶. Ils obtiennent gain de cause, mais tout est remis en question quand Labatut, atteint d'un cancer, est obligé de rentrer en France (il mourra en octobre suivant). L'explorateur Ugo Ferrandi (it) rencontre Arthur Rimbaud à ce moment et le décrit

ainsi : « Grand, décharné, les cheveux grisonnants sur les tempes, vêtu à l'européenne [...] avec des pantalons plutôt larges, un tricot, une veste ample couleur kaki, il ne portait sur la tête qu'une petite calotte également grise et bravait le soleil torride comme un indigène⁸⁷. ».

Avec l'aval officiel du Consul de France, et muni d'une procuration de Pierre Labatut, Rimbaud se tourne vers Paul Soleillet, célèbre commerçant et explorateur, qui lui aussi attend une autorisation pour faire partir sa caravane. En associant leurs convois, ils s'assurent d'une meilleure sécurité pour la traversée du territoire des redoutables guerriers Danakils. Hélas, frappé d'une embolie, Soleillet meurt le 9 septembre.

En France, *Illuminations* et *Une saison en enfer* sont parus dans les numéros de mai à juin et de septembre 1886 de la revue symboliste *La Vogue*, sans que l'auteur en ait connaissance.

Se retrouvant seul, Rimbaud part en octobre 1886, à la tête de sa caravane composée d'une cinquantaine de chameaux et d'une trentaine d'hommes armés. La route pour le Choa est très longue : deux mois de marche jusqu'à Ankober⁸⁸. Après avoir traversé les terres arides des tribus danakils sous une chaleur implacable, le convoi franchit la frontière du Choa sans avoir été attaqué par les pillards. Et c'est dans un environnement verdoyant que la caravane atteint Ankober le 6 février 1887. Rimbaud y trouve l'explorateur Jules Borelli⁸⁹.

Borelli le décrit ainsi :

« M. Rimbaud, négociant français, arrive de Toudjourrah, avec sa caravane. Les ennuis ne lui ont pas été épargnés en route. Toujours le même programme : mauvaise conduite, cupidité et trahison des hommes ; tracasseries et guet-apens des Adal ; privation d'eau ; exploitation par les chameliers...
Notre compatriote a habité le Harar. Il sait l'arabe et parle l'amharigna et l'oromo. Il est infatigable. Son aptitude pour les langues, une grande force de volonté et une patience à toute épreuve, le classent parmi les voyageurs accomplis⁹⁰. »



Abyssinie : les itinéraires de Tadjourah à Ankober et d'Ankober à Harar sont visibles dans la partie inférieure droite (carte de 1882).



Carte schématique (au 1:9.300.000) des itinéraires de Rimbaud en Éthiopie de 1880 à 1891 (carte publiée en 1926)

Ménélik est absent, étant parti combattre l'émir Abdoullai pour s'emparer d'Harar. Rimbaud aussitôt arrivé, les chameliers, un créancier de Labatut et la veuve abyssinienne de ce dernier viennent lui réclamer avec insistance ce qui leur est soi-disant dû. Agacé par leur rapacité, il refuse de céder à leurs demandes. Ils s'en plaignent auprès de l'intendant du roi qui abonde en leur sens et le condamne à verser les sommes demandées. Au lieu d'Ankober, Ménélik va revenir en vainqueur à Entoto. Rimbaud se rend là-bas avec Borelli. Sur place, en attendant l'arrivée du roi, Rimbaud entre en contact avec son conseiller, un ingénieur suisse nommé Alfred Ilg avec qui il entretient de bons rapports. Suivi de sa colonne armée, Ménélik arrive triomphalement le 5 mars 1887. Il n'a plus vraiment besoin d'armes ni de munitions, car il en ramène en grande quantité. Il accepte néanmoins de négocier le stock à un prix très inférieur à celui escompté. De surcroît, il ne se prive pas d'exploiter la disparition de Labatut, à qui il avait passé commande, pour retrancher du prix la somme de quelques dettes supposées. Suivant cet exemple, « toute une horde de créanciers » (réels ou opportunistes) de Labatut viennent harceler Rimbaud pour être remboursés à leur tour⁹¹. Ménélik n'ayant pas d'argent pour le payer, Rimbaud est contraint d'accepter un bon de paiement devant lui être réglé à Harar par le ras Makonnen, cousin du roi.

Pour qu'il aille au plus court pour toucher son argent, Ménélik lui donne l'autorisation de prendre la route qu'il a ouverte à travers le pays des Itous. Cette route étant inexplorée, Borelli demande au roi la permission de l'emprunter. Rimbaud quitte donc Entoto le 1^{er} mai 1887, en compagnie de Borelli. L'itinéraire traverse des régions inexplorées : ils furent ainsi les premiers européens à explorer l'Ogaden dans l'Éthiopie⁹². Leurs observations et descriptions sont scrupuleusement relevées et consignées à chaque étape. Jules Borelli les retranscrit dans son journal de voyage⁹³. Rimbaud, pour sa part, transmet ses notes à Alfred Bardey qui les communiquera à la Société de géographie⁹⁴. Au bout de trois semaines, la caravane arrive à Harar. Borelli retourne à Entoto quinze jours après. Rimbaud, quant à lui, doit attendre pour se faire payer, mais le ras n'a pas d'argent et transforme son bon de paiement en deux traites payables à Massaoua. Après avoir repris la route en direction de Zeilah, Rimbaud regagne Aden le 25 juillet 1887. Le 30 juillet, il fait un compte-rendu détaillé de la liquidation de sa caravane au vice-consul de France, Émile de Gaspary. Résultat de « cette misérable affaire » : une perte de 60 % sur son capital, « sans compter vingt et un mois de fatigues atroces⁹⁵. ».



Fac-similé de la lettre de Ménélik II écrite en juin 1887 à Arthur Rimbaud.

Avec l'intention de prendre un peu de repos en Égypte, Rimbaud embarque avec son domestique au début du mois d'août 1887 pour encaisser ses traites à Massaouah. Lorsqu'il est arrêté à son arrivée le 5 août 1887 pour défaut de passeport, l'intervention de Gaspary est nécessaire pour lui permettre de poursuivre sa route. Il est alors nanti d'un passeport, de l'argent de ses traites et d'une recommandation du consul de France de Massaouah à l'attention d'un avocat du Caire⁹⁶. Il débarque à Suez pour se rendre en train jusqu'à la capitale, où il arrive le 20 août 1887. Dans une lettre aux siens du 23 août, il se plaint de rhumatismes à l'épaule droite, au bas du dos, à la cuisse et au genou gauche.

Rimbaud entre en relation avec Borelli Bey (Octave Borelli), frère aîné de Jules Borelli et directeur du journal *Le Bosphore égyptien*. Il lui adresse les notes de son expédition du Choa, publiées dans ce journal les 25 et 27 août 1887^{97,98}.

Après avoir placé sa fortune dans une succursale du Crédit lyonnais, Rimbaud ne sait où aller pour travailler à nouveau ; il pense à Zanzibar et à Madagascar. Il sollicite une mission en Afrique à la Société de géographie à Paris, sans succès. Il retourne à Aden début d'octobre 1887. Dans cette ville, les déconvenues de sa livraison d'armes le poursuivent. Il doit encore justifier le paiement d'une dette de Pierre Labatut à un certain A. Deschamps (l'affaire sera soldée le 19 février 1891, après d'interminables échanges de courriers). Il souffre toujours de douleurs au genou gauche.

Dernier séjour au Harar (1888 à 1890)

En décembre 1887, malgré divers contacts entrepris, Rimbaud est toujours sans travail. Il revoit Alfred Ilg, de passage à Aden avant de se rendre à Zurich (à la suite de quoi ils correspondront fréquemment). Par ailleurs, le stock d'armes de Paul Soleillet, resté à Tadjourah après sa mort, a été racheté par Armand Savouré. Malgré l'embargo sur ce commerce, celui-ci compte les livrer au roi Ménélik. Pour former sa caravane, il propose à Rimbaud de tenter de se procurer des chameaux auprès du ras de Harar. Pour cela, Arthur retourne sur les terres africaines mi-février 1888, de la côte à Harar ; mais, n'ayant pu convaincre le ras Makonnen, il en revient bredouille un mois plus tard, le 14 mars 1888⁹⁹.

Dans le milieu littéraire parisien, le silence et la disparition inexplicables du poète Jean-Arthur Rimbaud entourent son nom de mystère et les interrogations qu'il suscite donnent libre cours à toutes sortes de fables — en 1887 on l'a dit mort, ce qui inspire Paul Verlaine pour écrire *Laeti et errabundi*¹⁰⁰. En janvier 1888, le même publie à nouveau une étude biographique dans un numéro de la revue *Les Hommes d'aujourd'hui* consacré au poète disparu.

La route d'Entoto à Harar étant maintenant ouverte, la cité harari devient une étape obligée pour commercer avec le royaume du Choa. Rimbaud est déterminé à s'y installer pour se consacrer à un commerce plus orthodoxe (café, gomme, peaux de bêtes, musc (de Civette), cotonnade, ivoire, or, ustensiles manufacturés, et fournisseur de chameaux pour caravanes). Il contacte César Tian, un important exportateur de café d'Aden, pour le représenter à Harar ; offre sa collaboration à Alfred Bardey à Aden ; à Alfred Ilg au Choa ; et à Constantin Sotiro, son ancien assistant, qui s'est établi à Zeilah. Ces accords conclus, il part édifier son comptoir : départ le 13 avril 1888 pour Zeilah, arrivée à Harar le 3 mai 1888 ; il ouvre alors un commerce à son nom.

Les années 1888, 1889 et 1890 sont consacrées à l'exploitation de sa factorerie à Harar. Après la satisfaction des débuts, l'humeur devient maussade. Rimbaud s'ennuie, ainsi qu'il l'écrit à sa famille dans une lettre datée du 4 août 1888 : « Je m'ennuie beaucoup, toujours ; [...] n'est-ce pas misérable, cette existence sans famille, sans occupation intellectuelle [...] ? » Le 25 septembre 1888, il offre l'hospitalité à l'explorateur Jules Borelli qui, venant du Choa, fait une halte d'une semaine avant de regagner le port de Zeilah. Rimbaud lui obtient des chameaux¹⁰¹. Quelques semaines après, c'est au tour d'Armand Savouré, qui a enfin réussi à livrer son stock d'armes au négus du Shewa, Ménélik. Dans leurs témoignages, tous deux décrivent Rimbaud comme un être intelligent, peu causant, sarcastique, ne livrant rien sur sa vie antérieure, vivant très simplement, s'occupant de ses affaires avec précision, honnêteté et fermeté¹⁰². De retour de Zurich, Alfred Ilg est hébergé par Rimbaud du 23 décembre 1888 au 5 février 1889, le temps d'attendre la fin des affrontements entre Issas et Gallas pour transporter en toute sécurité ses marchandises et celles de son hôte jusqu'à Entoto. Les affaires avec le conseiller du roi marcheront en bonne entente jusqu'au bout. Une autre visite est celle d'Édouard Joseph Bidault de Glaigné (1850-1925), photographe-reporter dans la région, qui séjourne fin 1888, début 1889 dans la maison de Rimbaud située juste à côté de la Factorerie ; il écrit sur ce séjour à la Société de géographie de Paris, y joignant un cliché¹⁰³.

Le ras Makonnen quitte la ville en novembre 1888 pour rejoindre son cousin le roi qui se prépare à entrer en guerre contre l'empereur Johannès IV. Cette guerre n'aura pas lieu, car au mois de mars 1889, l'empereur « eut l'idée d'aller d'abord flanquer une raclée aux mahdistes du côté de Metemma. Il y est resté, que le Diable l'emporte¹⁰⁴ ! » L'empereur Jean (Johannès IV) est assassiné en mars 1889. Le 3 novembre 1889, Ménélik devient Negusä nägäst (Roi des Rois) d'Éthiopie sous le nom de Ménélik II.

Il faut souligner ici que le mythe faisant de Rimbaud un négrier est infondé : « N'allez pas croire que je sois devenu marchand d'esclave », avait-il déjà écrit à sa famille le 3 décembre 1885. Il est seulement vrai qu'il demande à Ilg, dans une lettre datée du 20 décembre 1889, « deux garçons esclaves pour [son] service personnel ». Si la traite est interdite par Ménélik, elle se fait clandestinement et beaucoup d'Européens possèdent des esclaves comme domestiques sans que cela soit considéré blâmable. Le 23 août 1890, l'ingénieur lui répond : « pardonnez-moi, je ne puis m'en occuper, je n'en ai jamais acheté et je ne veux pas commencer. Je reconnais absolument vos bon[ne]s intentions, mais même pour moi je ne le ferai jamais. »

À la veille de Noël 1889, une caravane est attaquée par une tribu sur la route de Zeilah à Harar. Deux missionnaires et une grande partie des chameliers sont assassinés. À la suite des représailles qui se soldent par des pertes importantes dans les rangs anglais, les routes commerciales sont coupées jusqu'à la mi-mars 1890. Le manque à gagner que cela occasionne est sujet de conflit avec César Tian.

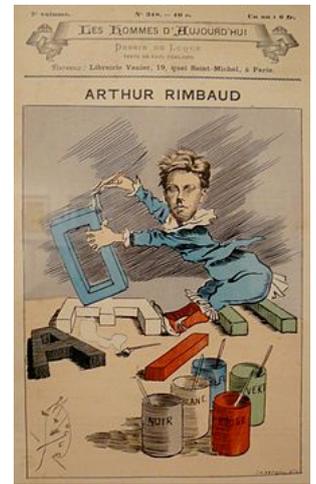
Liquidation du comptoir et retour en France (fin 1890 - début 1891)

En 1890, Rimbaud songe à se rendre à Aden pour liquider ses affaires avec César Tian. Ensuite, il se rendrait en France dans l'espoir de se marier. À Paris, Anatole Baju, rédacteur en chef de la revue *Le Décadent*, divulgue des renseignements reçus sur Arthur Rimbaud : il est vivant et vit à Aden. Le 17 juillet 1890, Laurent de Gavoty, directeur de la revue littéraire marseillaise *La France moderne*, lui écrit par le biais du consul de France à Aden pour dire qu'il a lu ses « beaux vers » et qu'il serait « heureux et fier de voir le chef de l'école décadente et symboliste » collaborer pour sa publication¹⁰⁵. Edmond de Goncourt note dans son journal, à la date du 8 février 1891 : « Darzens nous apprend que Rimbaud est maintenant établi marchand à Aden et que dans les lettres qu'il lui écrivait il parlait de son passé comme d'une énorme fumisterie¹⁰⁶. »

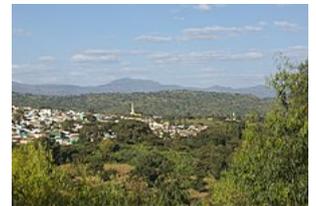
Dans une lettre écrite le 20 février 1891, Arthur Rimbaud demande à sa mère de lui faire parvenir un bas à varices, car il en souffre à la jambe droite depuis plusieurs semaines. Il lui signale aussi une « douleur rhumatismale » au genou droit. Il pense que cette infirmité lui a été causée « par de trop grands efforts à cheval, et aussi par des marches fatigantes ». Un médecin, consulté un mois plus tard, lui conseille d'aller se faire soigner en Europe le plus rapidement possible. Bientôt, ne pouvant plus se déplacer, il dirige ses affaires en position allongée. Au vu de l'aggravation rapide de son mal de genou et de l'état de raideur de sa jambe, il liquide à la hâte toutes ses marchandises pour quitter le pays. Il est transporté par des porteurs sur une civière construite selon ses plans ; la caravane prend le départ au matin du 7 avril 1891. Djami, son domestique, est du voyage. Malgré les souffrances, accentuées par l'inconfort, les intempéries et la longueur du déplacement, il note les faits marquants de chaque étape jusqu'à son arrivée au port de Zeilah, le 18 avril¹⁰⁷. Débarqué à Steamer Point trois jours après, Rimbaud est hébergé chez César Tian, le temps pour eux de régler leurs comptes. Il est hospitalisé aussitôt après ; les médecins lui diagnostiquent une synovite à un stade si avancé qu'une amputation semble inévitable. Cependant, on lui accorde quelques jours de repos pour en mesurer les éventuels bienfaits. Devant le peu d'amélioration, il lui est conseillé de rentrer en France. Le 9 mai, on l'embarque sur l'Amazone, un trois-mâts goélette à vapeur des Messageries maritimes, à destination de Marseille¹⁰⁸.

Rimbaud et l'islam

Selon l'explorateur Ugo Ferrandi qui le voyait régulièrement, ses propos ayant été repris par Alain Borer dans son ouvrage *Rimbaud en Abyssinie*¹⁰⁹, Arthur Rimbaud possédait un Coran annoté par son père, et un second acheté chez Hachette en 1883. Afin de se fondre dans la population et d'être mieux perçu, il adoptait les us et coutumes du pays où il séjournait et n'hésitait pas à revêtir le costume d'un marchand arabe. Mais Borer nie que Rimbaud se soit jamais converti à l'islam. Le *Dictionnaire Rimbaud*, de même, ajoute en se fondant sur les propos de Ferrandi que Rimbaud donnait des conférences sur le Coran, qu'il était un « arabisant érudit », mais n'affirme pas que Rimbaud se serait converti à l'islam¹¹⁰.



n° 318 de la série *Les Hommes d'aujourd'hui*, publié en janvier 1888 (caricature de Luque), texte de Paul Verlaine.



Une vue de la ville de Harar en Éthiopie.



Vue d'Aden en 1920.

Par ailleurs, selon Savouré, cité par Alain Borer dans sa biographie, Rimbaud « est parti vers 1886-1887, prêchant le Coran comme moyen de pénétrer dans des régions alors inconnues de l'Afrique ». Cela lui valut d'être battu, une fois, du fait de ses interprétations personnelles¹⁰⁹. Selon Ines Horchani, ce qui est remarquable dans le lien qu'entretient Rimbaud avec l'islam, c'est son intérêt constant pour le Coran dans ses deux vies — sa vie de poète et sa vie de négociant — et dans ses deux œuvres — ses poésies de jeunesse et ses correspondances de voyage. Ines Horchani montre que ce qui paraît avoir guidé les lectures que fait Rimbaud du Coran, à quinze ans comme à plus de trente ans, c'est sa quête de sagesse. Et étonnamment, ce qui le déçoit à quinze ans dans le texte sacré des musulmans semble l'aider à vivre les années sombres qui précèdent sa mort. À quinze ans, dans *Une saison en enfer*, il parle de la « sagesse bâtarde du Coran ». Et plus tard dans sa vie, il écrit aux siens du Harar en 1883, « Comme les musulmans, je sais que ce qui arrive arrive, et c'est tout » ou encore depuis Aden en 1885 : « Enfin, comme disent les musulmans : C'est écrit ! – C'est la vie. »¹¹¹.

Sa sœur, Isabelle Rimbaud, rapporte de son côté les délires mystiques d'Arthur sur son lit de mort : il se serait écrié à maintes reprises « Allah Kérim » (« Dieu est généreux » ou « c'est la volonté de Dieu »)¹¹². En se fondant sur ses dires, Malcolm de Chazal affirme, contrairement à Alain Borer, que « Rimbaud au Harar s'était converti à la foi musulmane et pratiquait »¹¹³. C'est aussi ce qu'affirme, peut-être exagérément, le Cheikh Si Hamza Boubakeur (orthographié à tort « Borbakeur » par Borer), dans la présentation de sa traduction du Coran¹¹⁴.

Mai à août 1891 : convalescence et opération

Arthur Rimbaud est débarqué à Marseille le 20 mai 1891. « Me trouvant par trop faible à l'arrivée ici, et saisi par le froid, j'ai dû entrer ici à l'hôpital de la Conception [...]. Je suis très mal, très mal, je suis réduit à l'état de squelette par cette maladie de ma jambe droite, qui est devenue à présent énorme¹¹⁵... » Les médecins diagnostiquent un néoplasme de la cuisse. Le 22, on lui annonce qu'il va falloir l'amputer. Il envoie immédiatement un télégramme à sa famille pour que l'une ou l'autre vienne à Marseille régler ses affaires. Sa mère lui répond aussitôt en lui annonçant son arrivée pour le lendemain, 23 mai au soir.

Après l'opération [Quand ?], Rimbaud reçoit des lettres de sympathie de Constantin Sotiro et César Tian¹¹⁶. Le 8 juin, madame Rimbaud écrit à sa fille pour lui annoncer son nécessaire retour à la ferme de Roche malgré les supplications de son fils pour qu'elle reste auprès de lui. La cicatrisation faite, il ne subsiste qu'une douleur localisée. Le 24 juin, il s'exerce à se déplacer avec des béquilles. Le 2 juillet, il écrit qu'il a commandé une jambe de bois. D'autre part, maintenant qu'il se trouve en France, il s'inquiète inconsidérément, malgré son état, concernant sa période d'instruction militaire à laquelle il a réussi à se soustraire jusqu'à présent. Craignant de se faire piéger en retournant auprès des siens, il les charge de faire le nécessaire pour éclaircir sa situation. Le 8 juillet, sa sœur l'informe qu'il peut obtenir son congé définitif comme réformé en se présentant devant les autorités militaires de Marseille ou de Mézières. En juillet, Rimbaud ne peut se servir de sa jambe artificielle, car elle enflamme le moignon. En attendant qu'il se renforce, il continue à « béquiller », mais, à la longue, cela lui occasionne de fortes névralgies dans le bras et l'épaule droite ainsi que dans sa jambe valide.

Le 23 juillet, suivant le conseil de son médecin, il quitte l'hôpital. Arrivé le lendemain en gare de Voncq, il se fait conduire à la ferme de Roche. Ni ses anciens amis ni son frère ne sont avertis de son retour. Au lieu de s'améliorer, son état empire. Les insomnies et le manque d'appétit le reprennent. Les douleurs occasionnées par les béquilles, la jambe de bois ou les promenades en carriole le contraignent bientôt à l'inactivité. Le médecin constate une augmentation de volume du moignon et une rigidité du bras droit¹¹⁷. Mais, ne renonçant pas à retourner au Harar, il prend la résolution de retourner se faire soigner à Marseille, ainsi il serait « à portée de se faire embarquer pour Aden, au premier mieux senti¹¹⁸ ». Le 23 août, il reprend le train pour Marseille accompagné d'Isabelle. Après le calvaire subi tout au long du voyage, il est admis à l'hospice de la Conception le lendemain soir.



Arthur Rimbaud mourant, dessiné par sa sœur Isabelle.

Septembre à novembre 1891 : maladie et mort à Marseille

« Mais la noire alchimie et les saintes études
Répugnent au blessé, sombre savant d'orgueil ;
Il sent marcher sur lui d'atroces solitudes.
Alors, et toujours beau, sans dégoût du cercueil,
Qu'il croie aux vastes fins, Rêves ou Promenades
Immenses, à travers les nuits de Vérité
Et t'appelle en son âme et ses membres malades
Ô Mort mystérieuse, ô sœur de charité. »

— « Les Sœurs de Charité », 1871

Isabelle, qui loge en ville, se rend tous les jours à son chevet. Un mois plus tard, elle rapporte à sa mère les réponses faites à ses questions par les médecins : « Sa vie est une question de jours, de quelques mois peut-être¹¹⁹ ». Le 20 octobre 1891, il a trente-sept ans. Selon la lettre exaltée qu'Isabelle écrit huit jours après à sa mère, son frère aurait manifesté une ferveur mystique exacerbée durant cette épreuve. Arthur Rimbaud va alors à une messe et se confesse. Laissons parler Isabelle Rimbaud : « Quand le prêtre est sorti, il m'a dit en me regardant d'un air troublé, un air étrange : "Votre frère a la foi, mon enfant. Que nous disiez-vous donc ? Il a la foi, et je n'ai même jamais vu de foi de cette qualité »^{120,121}. Dans sa lettre, Isabelle décrit aussi la progression du cancer : son bras droit enflé, le gauche à moitié paralysé, son corps en proie à de vives douleurs, sa maigreur. Elle raconte ses délires, lors desquels il l'appelle parfois Djami¹²².



Tombe d'Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières.

Le 9 novembre, il dicte à sa sœur un message sibyllin, débutant par un inventaire obscur évoquant des « lots » de « dents » (dont on peut supposer qu'il s'agit en fait de défenses en ivoire) : « M. le Directeur, [...] envoyez-moi donc le prix des services d'Aphinar à Suez. Je suis complètement paralysé donc je désire me trouver de bonne heure à bord. Dites-moi à quelle heure je dois être transporté à bord... » Il meurt le lendemain, mardi 10 novembre — à dix heures du matin selon l'état civil¹²³, à deux heures de l'après-midi selon sa sœur¹²⁴, d'une « carcinose généralisée »¹²⁵.

Son corps est ramené à Charleville.

Les obsèques se déroulent le 14 novembre 1891 dans l'intimité la plus restreinte^{126,127}. Arthur Rimbaud est inhumé dans le caveau familial auprès de son grand-père, Jean Nicolas Cuif, et de sa sœur Vitalie. Sa mère, morte à Roche le 1^{er} août 1907, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, les rejoindra. Son frère Frédéric mourra à cinquante-huit ans (des suites d'une fracture d'une jambe), le 2 juillet 1911, à Vouziers. Sa sœur Isabelle se marie en 1897 avec Pateme Berichon — tous deux se voudront les gardiens de la mémoire du poète ; elle mourra à cinquante-sept ans d'un cancer, le 20 juin 1917, à Neuilly-sur-Seine.

Il n'y eut qu'un seul article dans la presse faisant état du décès d'Arthur Rimbaud, dans la rubrique *Nécrologie* du journal *L'Écho de Paris* du 6 décembre 1891¹²⁸.

Liste chronologique des poèmes en vers et en prose

Chronologie des poèmes en vers et en prose

Conçue en référence à celle établie par Alain Borer in, *Arthur Rimbaud - Œuvre-vie*, Arléa/Le Seuil, 1991.

1864 (?)

- « Prologue » (extrait du cahier intitulé, *Conspecto*¹²⁹, pages 10 et 11, publié par Paterné Berrichon en 1897)

1869

- « Invocation à Vénus »
- « Les Étrennes des orphelins » (fin 1869 ; publié le 2 janvier 1870 dans *La Revue pour tous*)

1870

- « Lettre de Charles d'Orléans à Louis XI » (printemps 1870 ; publié pour la première fois en novembre 1891 dans la *Revue de l'évolution sociale scientifique et littéraire*)
- Dans la lettre adressée à Théodore de Banville le 24 mai 1870 :
 - « Par les beaux soirs d'été... » (daté du 20 avril 1870 ; par la suite titré « Sensation »)
 - « Ophélie » (1^{re} version, datée du 15 mai 1870)
 - « Credo in unam... » (1^{re} version, datée du 29 avril 1870 ; par la suite retitré « Soleil et chair »)
- « Un cœur sous une soutane » (paru dans la revue *Littérature*, préfaces de Louis Aragon et André Breton, numéro de juin 1924)
- Poèmes confiés à Georges Izambard :
 - « Vénus Anadyomène » (1^{re} version, datée du 27 juillet 1870)
 - « Comédie en trois baisers » (1^{re} version, publiée sous le titre « Trois baisers » dans la revue *La Charge*, le 13 août 1870¹³⁰)
 - « Ce qui retient Nina » (1^{re} version, 15 août 1870, dans la lettre adressée à Georges Izambard le 25 août 1870 ; plus tard retitré « Les réparties de Nina »)
 - « Ophélie »
 - « Le Forgeron »
 - « À la Musique »

- Le « Recueil Demeny » (ou les « Cahiers de Douai ») :

- Premier cahier

1. « Les Réparties de Nina »
2. « Vénus anadyomène »
3. « Morts de quatre-vingt-douze et de quatre-vingt-treize... » (daté du 3 septembre 1870)
4. « Première soirée »
5. « Sensation »
6. « Bal des pendus »
7. « Les Effarés » (daté du 20 septembre 1870)
8. « Roman » (daté du 29 septembre 1870)
9. « Rages de Césars »
10. « Le Mal »
11. « Ophélie »
12. « Le Châtiment de Tartufe »
13. « À la musique »
14. « Soleil et chair »
15. « Le Forgeron »

- Deuxième cahier

1. « Rêvé pour l'hiver » (date du 7 octobre 1870)
2. « Ma bohème »
3. « Le Buffet » (daté d'octobre 1870)
4. « L'Éclatante Victoire de Sarrebrück » (daté d'octobre 1870)
5. « La Maline » (daté d'octobre 1870)
6. « Au Cabaret-Vert, cinq heures du soir » (daté d'octobre 1870)
7. « Le Dormeur du val » (daté d'octobre 1870)

- « Les Chercheuses de poux »
- « Le Rêve de Bismarck » (texte en prose publié dans *Le Progrès des Ardennes* du 25 novembre 1870)

1871

- « Qu'est-ce pour nous, mon cœur... » (publié pour la première fois le 7 juin 1886 dans la revue de Gustave Kahn, *La Vogue*)
- « Le Cœur supplicié » (1^{re} version, dans la lettre adressée à Georges Izambard le 13 mai 1871 ; sera retitré « Le Cœur du pitre » puis « Le Cœur volé »)
- Dans la lettre adressée à Paul Demeny le 15 mai 1871 :
 - « Chant de guerre parisien »¹³¹
 - « Mes petites amoureuses »
 - « Accroupissements »
- « Les Effarés » (2^e version, identique à celle transcrite dans la lettre adressée en juin à Jean Aicard)
- Dans la lettre adressée à Paul Demeny le 10 juin 1871 :
 - « Les Poètes de sept ans » (daté du 26 mai 1871)
 - « Les Pauvres à l'église »
 - « Le Cœur du pitre » (2^e version du « Cœur supplicié »)
- « Le Clocher » (mai ou juin)
- « La Plainte du vieillard monarchiste » à Henri Perrin, journaliste républicain [précision nécessaire]
- « La Plainte des épiciers »
- « Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs » (daté du 14 juillet 1871, et signé du pseudonyme « Alcide Bava / A.R. », dans la lettre adressée à Théodore de Banville le 15 août 1871)
- « Les Douaniers »
- « Le Cœur volé » (3^e version du « Cœur supplicié »)
- « Les Assis »
- « Les Premières Communions »

- « L'Orgie parisienne » ou « Paris se repeuple » (daté de mai 1871)
 - « Le Bateau ivre »
 - Cahier Verlaine :
1. « L'Homme juste » (juillet 1871)
 2. « Tête de faune »
 3. « Les Mains de Jeanne-Marie » (paru dans la revue surréaliste *Littérature*, numéro de juin 1919)
 4. « Voyelles » (publié dans la revue *Lutèce*, le 5 octobre 1883)
 5. « L'étoile a pleuré rose... »
 6. « Oraison du soir »
 7. « Les Sœurs de Charité » (daté de juin 1871)
 - Les *Stupra*, parus dans la revue *Littérature*, numéro de mai 1922 :
 - « Les Anciens animaux saillaient... » ou « Ange ou pource... »
 - « Nos fesses ne sont pas les leurs... »
 - « Vers pour les lieux » (écrit de la main par Verlaine en 1883) ^[pas clair]
 - Album zutique, 12 poèmes + 9 autres poèmes¹³² :
 - **Nota bene** : Les initiales de ou des auteurs des pastiches sont apposées sous le nom du poète parodié.
 1. « L'Idole / Sonnet du Trou du Cul » (signé « Alfred Méral / P.V. – A.R. » ; les quatrains sont de Paul Verlaine et les tercets d'Arthur Rimbaud ; paru dans la revue *Littérature*, numéro de mai 1922)
 2. « Lys » (signé « Armand Sylvestre / A. R. »)
 3. « Les Lèvres closes / Vu à Rome » (signé « Léon Dierx / A.R. »)
 4. « Fête galante » (signé « Paul Verlaine / A. R. »)
 5. « J'occupais un wagon de troisième... » (non signé)
 6. « Je préfère sans doute... » (signé « François Coppée / A.R. »)
 7. « Conneries » (signé « A. R. »)
 8. « Conneries, 2^e série » (signé « A. R. »)
 9. « Vieux de la vieille ! » (non signé)
 10. « État de siège ? » (signé « François Coppée / A. R. »)
 11. « Le Balai » (signé « F. C. », initiales de François Coppée)
 12. « Exil » (non signé)
 13. « L'Angelot maudit » (signé « Louis Ratisbonne / A. Rimbaud »)
 14. « Les Soirs d'été » (signé « François Coppée / A. Rimbaud »)
 15. « Bout-rimés » (signé « A.R. »)
 16. « Aux livres de chevet, livres de l'art serein... » (signé « F. Coppée / A.R. »)
 17. « Hypotyposes saturniennes, ex Belmontet » (signé « Belmontet, archétype Parnassien »)
 18. « Les Remembrances du vieillard idiot » (signé « F. Coppée / A.R. »)
 19. « Ressouvenir » (signé « François Coppée »)
 - Album Regamey :
 - « L'Enfant qui ramassa les balles » (signé « François Coppée »)

Les témoignages d'Izambard, Delahaye et Verlaine attestent de l'existence de nombreux autres poèmes, qui n'ont jamais été retrouvés¹³⁴ : le « Cahier Labarrière » (aurait contenu une soixantaine de poèmes¹³⁵), « La Chasse spirituelle »...

1871-1872 (?)

- « Les Corbeaux » (date de composition inconnue, 1871 ou 1872 ; publié dans *La Renaissance littéraire et artistique*, 14 septembre 1872)
- « Les Déserts de l'amour » (printemps 1871 ou 1872 ; publié pour la première fois en septembre 1906 dans *La Revue littéraire de Paris et Champagne*)

1872

- « Larme » (daté de mai 1872)
- « La Rivière de Cassis » (daté de mai 1872)
- « Comédie de la soif » (daté de mai 1872)
- « Bonne pensée du matin » (daté de mai 1872)
- « Fêtes de la Patience » (daté de mai 1872)
- « Chanson de la plus haute tour » (daté de mai 1872)
- « L'Éternité » (daté de mai 1872)
- « Jeune ménage » (daté du 27 juin 1872)
- « Est-elle almée ?... » (daté de juillet 1872)
- « Fêtes de la faim »
- « Qu'est-ce pour nous, mon cœur... »
- « Entends comme brame... »
- « Michel et Christine »
- « Honte »
- « Mémoire »
- « Ô saisons, ô châteaux... »
- « Bruxelles »¹³³

1872-1873 ?

- Proses évangéliques (trois textes (sans titre) publiés pour la première fois, pour l'un par Patern Berrichon en septembre 1897 dans *La Revue blanche*, et pour les deux autres par Henri Matarasso en janvier 1948 dans *Le Mercure de France* ; le titre « Proses évangéliques » n'est pas de Arthur Rimbaud).

1873

- Une saison en enfer (daté « avril-août, 1873 » ; recueil de poèmes en prose imprimés à compte d'auteur à Bruxelles en octobre 1873)

1872-1875

- Illuminations (42 poèmes en prose ou en vers libres, plus 6 fragments au statut incertain, parus en 1886 sans que l'auteur en ait connaissance)

1875

- La Chambrée de nuit (court texte inclus à la lettre adressée à Ernest Delahaye le 14 octobre 1875 ; dernier texte versifié connu d'Arthur Rimbaud, à ce titre certaines éditions l'incluent aux « Derniers vers » bien qu'il s'agisse d'une ritournelle désinvolte plutôt que d'un poème à proprement parler)

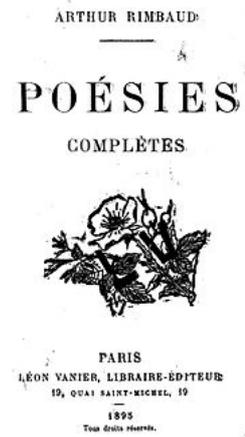
Premières éditions des œuvres poétiques et de la correspondance

- Une saison en enfer, Alliance typographique (M.-J. Poot et C^{ie}), Bruxelles, 1873¹³⁶.
- Paul Verlaine, Les Poètes maudits : Tristan Corbière, Arthur Rimbaud (*Voyelles*, *Oraison du soir*, *Les Assis*, *Les Effarés*, *Les Chercheuses de poux*, *Le Bateau ivre*) et Stéphane Mallarmé, illustré de trois gravures de Thomas Blanchet, Léon Vanier libraire-éditeur, Paris, 1884, 56 p.¹³⁷.
- « Le Dormeur du val », in *Anthologie des poètes français*, tome IV, Lemerre, 1888.
- *Reliquaire - Poésies*, préface de Rodolphe Darzens, L. Genonceaux éd., Paris, 1891.
- *Poésies complètes*, préface de Paul Verlaine, Léon Vanier libraire-éd., Paris, 1895.
- *Lettres de Jean-Arthur Rimbaud – Égypte, Arabie, Éthiopie*, avec une introduction et des notes par Patern Berrichon, Société du Mercure de France, Paris, 1899.
- *Œuvres, vers et proses*, Mercure de France, préface de Paul Claudel, notes de Patern Berrichon, 1912.
- « Les Mains de Jeanne-Marie », dans la revue surréaliste, *Littérature*, numéro de juin 1919.
- *Stupra* : « Ange ou Pource », « Nos fesses ne sont pas les leurs », « L'Idole - Sonnet du trou du cul », dans la revue *Littérature*, numéro de mai 1922.
- « Un cœur sous une soutane », préfaces de Louis Aragon et André Breton, dans la revue *Littérature*, numéro de juin 1924.

Éditions récentes des poèmes et de la correspondance

📄 : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

- *Rimbaud - Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Antoine Adam, NRF/Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1972, 1 250 p. 📄
La première édition des *Œuvres complètes* dans la Pléiade, texte établi et annoté par André Rolland de Renéville et Jules Mouquet, date de 1946.
- *Rimbaud - Œuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par André Guyaux avec la collaboration d'Aurélia Cervoni, NRF/Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 2009, 1 152 p. (ISBN 9782070116010). 📄
- *Rimbaud, œuvres complètes*, édition établie par Pierre Brunel, Le Livre de poche, coll. « La Pochotèque », 2004 (1^{re} éd. 1960, présenté par Paul Claudel), 1040 p. (ISBN 978-2-253-13121-2). 📄
- *Arthur Rimbaud - Œuvre-vie*, édition du centenaire établie par Alain Borer, Arléa/Le Seuil, Paris, 1991, 1 338 p. (ISBN 978-2-86959-118-9).
- *Arthur Rimbaud - Œuvres complètes - correspondance*, édition établie par Louis Forestier, Robert Laffont, coll. « Bouquins », Paris, 2009 (1^{re} éd. 1992), 608 p. (ISBN 978-2-221-11517-6). 📄
- *Les Poètes maudits de Paul Verlaine*, introduction et notes de Michel Décaudin, éd. CDU SEDES, 1995, 76 p. (ISBN 2-718-10554-2).
- *Rimbaud – L'œuvre intégrale manuscrite*, édition établie et commentée par Claude Jeancolas, Textuel/Le Seuil, 1997, 681 p. (3 cahiers) (ISBN 978-2-909317-27-4). 📄
- *Les Lettres manuscrites de Rimbaud, d'Europe, d'Afrique et d'Arabie + commentaires, transcriptions et cheminements*, édition établie et commentée par Claude Jeancolas, Textuel/Le Seuil, 1997, 544 p. (4 cahiers) (ISBN 978-2-909317-44-1). 📄
- *Arthur Rimbaud - Correspondance*, édition établie par Jean-Jacques Lefrère, Fayard, Paris, 2007, 1 020 p. (ISBN 978-2-213-63391-6). 📄



Couverture de la 1^{re} édition des « Poésies complètes » de Rimbaud.

Regards sur l'œuvre

« Le Bateau ivre »

Le poème a probablement été composé dans les Ardennes, avant le départ de Rimbaud pour Paris en septembre 1871. Il est vraisemblable qu'il ait voulu présenter aux poètes établis qu'il allait y rencontrer une œuvre qui fût l'aboutissement de sa période d'initiation, à la manière des apprentis présentant leur chef-d'œuvre¹³⁸. Il aurait lu ce poème au dîner des Vilains Bonshommes le 30 septembre 1871¹³⁹. Une copie en a été faite par Verlaine durant ce séjour parisien¹⁴⁰. De nombreuses œuvres ont été citées comme ayant pu influencer ce texte mystérieux de Rimbaud, dont *Les Aventures d'Arthur Gordon Pym* d'Edgar Allan Poe, « Le Voyage » de Charles Baudelaire, ou encore *Vingt mille lieues sous les mers* de Jules Verne¹³⁸. Les mots « Moi, l'autre hiver... » peuvent être une allusion à son propre parcours, et à cet hiver difficile entre 1870 et 1871, durant lequel il a rompu les amarres avec les études et la vie carolopolitaine¹⁴⁰.



« Le Bateau ivre » rue Férou à Paris.

Une saison en enfer

Ce recueil présente la particularité d'être le seul dont Rimbaud ait lui-même géré la publication, se mettant, pour cela, en relation avec un éditeur de Bruxelles en août ou septembre 1873, pour une édition à compte d'auteur, grâce à une avance de fonds de sa mère^{141, 142}. Verlaine y voit une « prodigieuse autobiographie spirituelle » de Rimbaud¹⁴³. C'est une succession de proses, en apparence différentes dans leurs thèmes et leurs intentions, où il retrace à sa manière cette période de septembre 1871 à juillet 1873, durant laquelle il a finalement frôlé la mort, lors du « drame de Bruxelles » entre lui et Verlaine. Le texte a été daté par lui en fin de manuscrit : « avril-août, 1873 ». Dans « Mauvais Sang », il évoque l'être primitif qui l'habite, refusant les valeurs de la société. Il se dit marqué par son hérité qui l'écarte de la voie menant au bonheur. Dans « Nuit de l'enfer », il décrit les hallucinations et la tentation du mysticisme. L'écriture chaotique est sans cesse traversée par une multiplicité de voix intérieures. « Délires » est un point culminant du recueil ; traversé par des cris de révolte contre la société du XIX^e siècle qui enferme l'individu, Rimbaud fait part au lecteur de ses échecs : échec amoureux — et l'on peut penser à sa relation avec Verlaine, mais aussi au fait que pour lui, « l'amour est à réinventer » ; échec aussi de sa démarche de Voyant : c'est un être qui, seul, a voulu se damner pour retrouver le vrai sens de la poésie, l'*Alchimie du verbe*¹⁴¹.

Les Illuminations

Il reste des zones d'ombre sur ce que Verlaine a appelé « de superbes fragments »¹⁴⁴, édités sous le titre *Illuminations*. Ces textes auraient été composés entre 1872 et 1875, selon le récit de Verlaine, mais il n'y a pas de manuscrit proprement dit : uniquement des feuillets détachés, sans pagination, réunis à l'occasion de la publication dans un ordre non défini par l'auteur¹⁴⁵.

Apport poétique

Sur le plan de la forme, Arthur Rimbaud, d'abord imitateur doué, a pratiqué une versification de plus en plus ambitieuse, évoluant très rapidement, jusqu'à « dégligner » littéralement la mécanique ancienne du vers, autour de 1872, dans les trois quatrains de « Tête de faune » puis dans un ensemble de compositions souvent réunies sous le titre apocryphe de *Derniers vers*, ou encore de *Vers nouveaux et chansons* (selon son ami Ernest Delahaye, il aurait rêvé d'un recueil intitulé *Études néantes*)¹⁴⁶.

Avec un penchant à l'hermétisme qu'il partage avec d'autres poètes contemporains, ou quasi contemporains, comme Gérard de Nerval, Stéphane Mallarmé, et quelquefois Paul Verlaine, Rimbaud a le génie des images saisissantes, et des associations surprenantes¹⁴⁷. Outre les propos des deux lettres dites « du voyant », les poèmes souvent cités à cet égard sont « Le Bateau ivre » et « Voyelles », ainsi que les proses des *Illuminations*. Il y a une grande hétérogénéité de forme dans son œuvre, et des ruptures. Influencé initialement par les parnassiens, il n'hésite pas, par la suite, à casser une forme lyrique trop littéraire à ses yeux, à recourir à un langage technique ou populaire, voire grossier, à employer la dérision¹⁴⁸.



« Sensation » (poème mural à Leyde).

Puis, il invente le vers libre en France avec deux poèmes des *Illuminations* : « Marine » et « Mouvement »¹⁴⁹. Certains symbolistes, comme Gustave Kahn, se sont attribué « l'invention » du vers libre, mais ce dernier avait justement contribué en 1886 à la première publication des *Illuminations* (dont les textes sont antérieurs à cette publication d'au moins une dizaine d'années) et aucune production significative de poème en vers libre non rimbaldien n'a été attestée à une date antérieure¹⁴⁹. Rimbaud a donné ses lettres de noblesse à un type de poème en prose distinct d'expériences plus prosaïques du type du *Spleen de Paris* de Baudelaire. Les ressources poétiques de la langue sont encore exploitées sous un jour différent dans le recueil en prose pseudo-autobiographique *Une saison en enfer*.

Ainsi, son œuvre a considérablement influencé la poésie du xx^e siècle. De nombreux auteurs s'en sont réclamés, tels Alfred Jarry, Antonin Artaud, Roger Vitrac, René Char, et tous les surréalistes¹⁵⁰, sans oublier les poètes de la revue *Le Grand Jeu* comme René Daumal et Roger Gilbert-Lecomte¹⁵¹, ou encore Henri Michaux¹⁵². Dans la culture populaire, certains artistes-interprètes du rock à partir du milieu des années 1960, notamment aux États-Unis Bob Dylan, Jim Morrison et Patti Smith (cf. l'album *Radio Ethiopia* dédié à Rimbaud ou encore les paroles de la chanson « Land » sur l'album *Horses*), ainsi que des artistes d'autres domaines^[précision nécessaire], se sont déclarés influencés aussi bien par sa poésie que par son parcours¹⁵³.

Néologismes

- « abracadabrantique » (« Le Cœur volé »)
- « pioupiesque » (« Le Cœur volé »)
- « bleuïtés » (« Le Bateau ivre »)
- « nacreux » (« Le Bateau ivre »)
- « bombiner » (« Voyelles »)
- « robinsonner » (« Roman »)
- « percaliser » (« Les Assis »)
- « boulus » (« Les Assis »)
- « hargnosités » (« Les Assis »)
- « s'illuner » (« Les Poètes de sept ans »)
- « La Daromphe » (dans ses lettres, surnom donné à sa mère, forgé à partir de daronne)

Iconographie

Portraits de Rimbaud par ses contemporains

Source : Jean-Jacques Lefrère, *Face à Rimbaud*, éd. Phébus, 2006.



Louis Eugène Vassogne : Frédéric et Arthur Rimbaud en 1866, Bibliothèque nationale de France



Rimbaud en 1870 ou 1871, photo-carte de visite, musée Arthur Rimbaud



Étienne Carjat : Arthur Rimbaud en octobre 1871. Il existe plusieurs tirages de cette photographie, conservés à la Bibliothèque nationale de France et au musée Arthur Rimbaud.



Paul Verlaine : Arthur Rimbaud croqué de mémoire en juin 1872.



Félix Régamey : Rimbaud et Verlaine à Londres en 1872.



Paul Verlaine : Rimbaud dessiné en 1876. Publié dans *La Revue blanche* du 15 avril 1897.



Luque : vignette publiée dans la 3^e édition des *Poètes maudits* en 1888.

Portraits de Rimbaud de son vivant

- Anonyme : photographie de classe, institution Rossat de Charleville (5,6 × 9 cm), 1864¹⁵⁴ (?).
- Émile Jacoby¹⁵⁵ ? Récemment, cette photo serait plus vraisemblablement attribuée à Louis Eugène Vassogne (1836-1881)¹⁵⁶. photographie de Frédéric et Arthur Rimbaud en communiant (21,5 × 14,5 cm), 1866¹⁵⁷.
- Ernest Delahaye : caricatures et dessins, 1870-1880.
- Émile Jacoby ? ou Étienne Carjat ? : photographie sur verre, où Arthur paraît avoir 15 ou 16 ans, 1871¹⁵⁸ ?
- Étienne Carjat : photographie d'Arthur à 17 ans, octobre 1871¹⁵⁹.
- André Gill : « Arthur Rimbaud sur son bateau ivre », dessin pour l'Album zutique (25,3 × 34,5 cm), 1871.
- Paul Verlaine : caricatures et dessins, 1872-1895.
- Henri Fantin-Latour : esquisse, croquis pour le tableau, *Coin de table* (2,25 m × 1,56 m), 1872, exposé au musée d'Orsay à Paris.
- Jean-Louis Forain : dessin au lavis de brun (11,4 × 14,8 cm), non daté¹⁶⁰ et deux caricatures, 1872.
- Félix Régamey : dessins exécutés à Londres, 1872-1873.

- Alfred Garnier : huile sur carton (21 × 17 cm), 1872¹⁶¹.
- Jef Rosman : peinture à l'huile sur panneau d'acajou (25 × 32 cm), 1873, exposé au musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières¹⁶².
- Germain Nouveau : faute de précision, il est présumé que Rimbaud soit représenté sur un ou deux dessins exécutés en 1876¹⁶³.
- Isabelle Rimbaud : croquis et dessins 1879-1891.
- Anonyme : photographie légendée « Environs d'Aden. Avant le déjeuner à Scheick Otman [sic]¹⁶⁴. », où Rimbaud pose en compagnie de cinq hommes sur les marches de la maison d'Hassan Ali, en 1880¹⁶⁵ ?
- Anonyme : photographie faite à Aden (9,6 × 13,6 cm), avec « Hôtel de l'Univers » inscrit au dos. Selon les premières investigations, rapportées par les découvreurs Alban Caussé et Jacques Desse (libraires de livres anciens), aidés en cela par Jean-Jacques Lefrère (biographe de Rimbaud), le jeune homme assis en compagnie de six autres personnes sur le perron de l'hôtel, est bien Arthur Rimbaud, présent dans ce port, depuis la première quinzaine d'août 1880¹⁶⁶.
- Thomas Blanchet : eau-forte inspirée de la photographie prise par Étienne Carjat, 1884¹⁶⁷.
- Luque : caricature¹⁶⁸ et médaillon¹⁶⁹, 1888.
- Frédéric-Auguste Cazals : « croquis d'après documents » du profil de Rimbaud avec l'ombre portée de Verlaine (10 × 12,5 cm), 1889¹⁷⁰.

Arthur Rimbaud, photographe

Comptant partir pour le continent africain, Arthur Rimbaud écrit à sa famille le 28 septembre 1882 pour leur annoncer qu'il a commandé au colonel P. Dubar¹⁷¹, à Lyon tout le matériel photographique nécessaire afin d'en tirer « une petite fortune, en peu de temps, [...] les reproductions de ces contrées ignorées et des types singuliers qu'elles renferment devant se vendre en France¹⁷² ». Il reçoit enfin son appareil en mars 1883.

Installé dans la succursale de Harar, en avril, Rimbaud fait parvenir trois photographies à sa famille : « ...de moi-même par moi-même. [...] Ceci est seulement pour rappeler ma figure, et vous donner une idée des paysages d'ici¹⁷³... » Le 20 mai, il leur écrit : « La photographie marche bien. C'est une bonne idée que j'ai eue. Je vous enverrai bientôt des choses réussies. » Le 26 août 1883, Rimbaud écrit à Bardey qui est à Vichy : « J'avais lâché ce travail [de photographie] à cause des pluies... Je vais le reprendre avec le beau temps et je pourrais vous envoyer des choses vraiment curieuses. »

De retour à Aden, en janvier 1885 : « Je ne vous envoie pas ma photographie ; j'évite avec soin tous les frais inutiles¹⁷⁴. » Et le 14 avril 1885 : « L'appareil photographique, à mon grand regret, je l'ai vendu, mais sans perte. »

Nous ignorons le nombre de photographies faites par Rimbaud. Il s'agit d'épreuves d'époque au citrate réalisés par contact à partir de négatifs sur plaque de verre d'un format 13 × 18 cm avec émulsion de gélatine et bromure d'argent.

Voici les seules qui nous sont parvenues identifiées :

- Autoportrait, « ...debout sur une terrasse de la maison¹⁷³ [Mazeran, Viannay et Bardey de Harar]... » (18 × 13 cm), 1883¹⁷⁵.
- Autoportrait, « ...debout dans un jardin de café¹⁷³ [au Harar]... » (18 × 13 cm), 1883¹⁷⁶.
- Autoportrait, « ...les bras croisés dans un jardin de bananes¹⁷³ [au Harar] » (18 × 13 cm), 1883¹⁷⁷.
- Sotiro, l'adjoint de Rimbaud¹⁷⁸, en tenue de chasseur parmi des bananiers du « jardins de Raouf Pacha »¹⁷⁹.
- Cour intérieure de la maison Bardey (sur la gauche, on aperçoit la rampe de l'escalier qui mène à la terrasse où Rimbaud s'est photographié). Au verso de cette photographie, est inscrit : « Vue du magasin de manutention. Fabricant de *daboulas* (sac en cuir) à l'heure du *Kât* (Khat) »¹⁸⁰, (12, 2 × 16 cm), 1883.
- La place du marché de Harar¹⁸¹.
- La coupole du mausolée de Cheikh-Ubader, père protecteur de la ville de Harar ; lieu vénéré des Hararis (12 × 17 cm)¹⁸¹.

Une huitième photographie serait, selon Serge Plantureux, mentionnée au catalogue de la bibliothèque de Charleville-Mézières : *Portrait de Ahmed Ouary, militaire égyptien*¹⁸².

En 2019, Hugues Fontaine découvre dans les fonds du Weltmuseum de Vienne (Autriche) trois photographies prises par Arthur Rimbaud en Afrique vers 1887¹⁸³. Celles-ci font partie des archives de l'explorateur autrichien Philipp Paulitschke, qui précise dans son registre que les clichés auraient été pris par Rimbaud. Ces trois photographies représentent un guerrier éthiopien se faisant laver les pieds par un enfant, la Katama (citadelle) de Ras Darghé, et enfin deux enfants autour d'une table¹⁸⁴. Le musée Arthur Rimbaud a dédié en 2019 une exposition à « Rimbaud photographe », qui dévoilait notamment ces trois photographies.



« Sur la terrasse de la maison Bardey », 1883, musée Arthur Rimbaud



« Dans un jardin de café », 1883, musée Arthur Rimbaud



« Les bras croisés dans un jardin de bananes », 1883, Bibliothèque nationale de France



Sotiro, l'adjoint de Rimbaud, en tenue de chasseur parmi des bananiers, musée Arthur Rimbaud



Cour intérieure de la maison Bardey : artisan, 1883, musée Arthur Rimbaud



La place du marché de Harar.



La coupole du mausolée de Cheikh-Ubader, 1883, musée Arthur Rimbaud

Portraits posthumes



Paterne Berrichon : Arthur à 12 ans. Dessin paru dans *La Revue blanche* en 1897.



Paterne Berrichon : Rimbaud vers 30 ans. D'après un dessin d'Isabelle Rimbaud.



Félix Vallotton : gravure sur bois, parue dans *Le Livre des masques* de Remy de Gourmont, en 1896.



par Reginald Gray.

Portraits posthumes

- Jean Arp : gravure sur bois.
- Pierre Dufour, dit Patern Berrichon¹⁸⁵ : dessins, 1897-1901.
- A. Bosshard : gravure sur bois, 1916.
- Jean Cocteau : *Il a foudroyé la sottise, il a fui les ignobles*, dessin (49 x 37,5 cm), 1959.
- Armand Coussens : gravure¹⁸⁶.
- Lucien Coutaud : peinture.
- Sonia Delaunay : Pochoir coloré sur collage de la photographie prise par Étienne Carjat.
- Jim Dine : *Rimbaud Wounded in Brussels*, gravure sur cuivre (14,6 x 10,8 cm) et impression sur papier Japon (50,8 x 40,6 cm), 1973.
- Pierre Gandon : gravure en taille douce, 1925¹⁸⁷.
- Alberto Giacometti : eau-forte (52 x 32,2 cm)¹⁸⁸.
- Valentine Hugo : lithographies, eaux-fortes et peintures.
- Fernand Léger : lithographies.
- Louis Marcoussis : gravures dont portrait « aux mouches » (30 x 23 cm), 1939.
- Luc Albert Moreau : *Rimbaud et Verlaine*, lithographie (33 x 26 cm)¹⁸⁹.
- René-Henri Munsch : gravure sur bois.
- Hubert Pauget : peinture.
- Pablo Picasso : lithographie, (49,2 x 37,5 cm)¹⁸⁸.
- Ernest Pignon-Ernest : dessins et lithographies, 1986.
- Peter Thomson : peinture¹⁹⁰.
- Félix Vallotton : gravures sur bois¹⁹¹.
- Jacques Villon : pointe sèche (25 x 18 cm).
- David Wojnarowicz : *Arthur Rimbaud in New York*, photographies, 1978-1979.

Illustrations de l'œuvre

Illustrations de l'œuvre

- **André Beaurepaire** : 20 lithographies en noir, *Poèmes en prose*, Les Centraux Bibliophiles, Paris, 1964.
- **Yves Brayer** : 25 lithographies en noir, « Le Bateau ivre », éd. Philippe Gonin, Paris, 1939.
- **Serge Chamchinov** : 7 bois gravés en couleurs pour « Le Bateau ivre », édition Atelier Avalon, 2006. Format du livre d'artiste 24 × 24 cm, série Livre - poème, conception poésie visuelle, 7 gouaches, poème d'Arthur Rimbaud, texte intégral imprimé, jeu typographique, Canson 210 g/m², Népalais 45 g/m², 4 variantes.
- **Louis Favre** : lithographies en couleurs (33,9 × 25,9 cm), *Une saison en Enfer*, A. A. M. Stols, Paris, 1949.
- **Johnny Friedlaender** : 6 gravures à l'aquatinte, *Illuminations*, Les Bibliophiles de Provence, Toulon, 1979.
- **Valentine Hugo** : 7 pointes sèches (29 × 19,5 cm), « Les Poètes de sept ans », éd. GLM, Paris, 1939.
- **Pierre Joubert** : illustration des *Œuvres poétiques*, Fleurus, Paris, 1995 (ISBN 2-215-05034-9).
- **Fernand Léger** : 15 lithographies dont 10 coloriées au pochoir (34 × 25,9 cm), *Les Illuminations*, Grosclaude Éditions des Gaules, Lausanne, 1949.
- **Robert Mapplethorpe** : 8 photographies (héliogravures en noir et blanc), *A Season in Hell*, Paul Schmidt (traducteur), éd. Bulfinch Press, New York, États-Unis 1997.
- **Raymond Moretti** : 36 sérigraphies, « Le Bateau ivre », éd. Joseph Pardo/Le Chant des sphères, Nice, 1966.
- **Germaine Richier** : 24 eaux-fortes en noir (29 × 38 cm), *Une saison en Enfer avec extraits des Déserts de l'amour et des Illuminations*, éd. A. Gonin, Lausanne, 1953.
- **Dominique Sosolic** : 10 gravures en taille douce (sur cuivre), pour 3 ouvrages, *Poésies, Une saison en Enfer* (précédé de *Nouvelles Poésies*), *Les Illuminations* (suivi de *Poésies diverses*), Club du livre, Paris, 1984, 1986 et 1988.

Adaptations musicales de l'œuvre

Opéras

- **Lorenzo Ferrero** : *Rimbaud, ou Le Fils du soleil*, opéra en trois actes, 1978.
- **Matthias Pintscher** : *L'Espace dernier*, « théâtre musical en quatre parties sur des textes et images autour de l'œuvre et de la vie d'Arthur Rimbaud », 2004 (créé à l'Opéra-Bastille).

Poèmes mis en musique contemporaine

Poèmes mis en musique contemporaine

- **Gilbert Amy** : *Une saison en enfer*, pour soprano, piano, percussion et bande magnétique (1980) – CD, *Une saison en enfer*, Fusako Kondo (soprano), Carlos Roque Alsina (piano), Jean-Pierre Drouet (percussion), Gilbert Amy (pupitre électroacoustique), INA GRM/MFA, 2008.
- **Benjamin Britten** : *Les Illuminations*, Opus 18, pour ténor (ou soprano) et orchestre à cordes (1939) – CD, *Britten, Les Illuminations*, Felicity Lott (soprano), English Chamber Orchestra, dirigé par Steuart Bedford, Naxos, 2004.
- **François Cotinaud** : 20 poèmes – coffret 2 CD + 1 DVD, *Rimbaud et son double*, Musivi, 2005.
- **Wolfgang Rihm** : *Départ* – CD, *Wien Modern*, Wiener Philharmoniker, dirigé par Claudio Abbado, Deutsche Grammophon, 1990.
- **Bruno Richardot** : *L'Étoile*, chanson pour ensemble vocal (4 voix mixtes)¹⁹²
- **John Zorn** : *Rimbaud* – CD, Tzadik, 2012.

Poèmes mis en chansons

Poèmes mis en chansons¹⁹³

- **Dick Annegarn** : « L'Éternité », *Vers nouveaux (Qu'est-ce pour nous mon cœur ?)* – CD, *Frères ?*, Nocturne, 1986.
- **Jean-Louis Aubert** : « Sensation » – CD, *Idéal standard*, EMI, 2005.
- **Joan Baez** : « Enfance III » et « Le Mal », traduits en anglais, sur l'album *Baptism: A Journey Through Our Time*, 1968.
- **Philippe Belin** : 11 poèmes – CD, *Rimbaud Blues*, Nocturne, 2005.
- **Robert Charlebois** :
 - « Sensation » – 33 tours, *Québec Love*, Gamma, 1969.
 - « Ma Bohème » – 33 tours, *Je rêve à Rio*, Barclay, 1974.
- **Elijah's Mantle** :
 - (en) extraits de « Nuit de l'enfer » (*Une saison en enfer*) dans *Litanies of Woes* et « Les Mains de Jeanne-Marie » (*Jeanne-Marie's Hands*) dans *Portals of Opium*, sur l'album *Betrays and Ecstasies*, De Nova Da Capo (DNDC 006 CD), 1996.
 - (en) « Ophelia » (« Ophélie »), et extraits d'*Une saison en enfer : Night in Hell* (« Nuit de l'enfer » et « Adieu ») sur l'album *Poets and Visionaries*, De Nova Da Capo (DNDC 009 CD), 1996.
- **Léo Ferré** (voir Liste de poètes chantés par Léo Ferré#Arthur Rimbaud)
 - album *Verlaine et Rimbaud*, Barclay, 1964 : 10 poèmes, dont :
 - « Les Assis », « Ma Bohème », « Chanson de la plus haute tour », « Les Poètes de sept ans ».
 - « Le Bateau ivre », sur le double album *Ludwig - L'Imaginaire - Le Bateau ivre*, RCA, 1982.
 - « Roman », sur l'album *On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans*, EPM, 1986.
 - « La Maline », sur l'album *Les Vieux Copains*, EPM, 1990.
 - *Une saison en enfer*, EPM, 1991.
 - double-album *Maudits soient-ils !*, La Mémoire et la Mer, 2004 :
 - 21 poèmes, dont « Aube », « Les Mains de Jeanne-Marie », « Voyelles », « Le Sonnet du trou du cul ».
- **Kirjuheli** : « À la musique », « Chanson de la plus haute tour » et « L'Éternité » sur l'album *12 poèmes en langue française*, Revoe, 1986 (ffff Télérama).

- Valérie Lagrange : « Sensations », sur l'album *Fleuve Congo*, Exxos, 2003.
- Catherine Le Forestier : 12 poèmes – CD, *Catherine Le Forestier chante Rimbaud*, Flarenasch, 1998.
- Colette Magny : « Chanson de la plus haute tour », sur l'album *Melocoton*, CBS Disques, 1964.
- Georges Nawrocki : « Sensation », « Fêtes de la faim » – Répertoire SACEM et The LiederNet Archive.
- Jean-Pierre Stora : « Bal des pendus », « Le bateau ivre », « Sensation », « Voyelles », « Roman », « Ma Bohème », « Bonne pensée du matin », « L'éternité », « Chanson de la plus haute tour », « Première soirée », « Au Cabaret Vert, cinq heures du soir », « Loin des oiseaux... », « Ô saisons, ô châteaux... », « À la musique », « Aube », « Marine », « Alchimie du verbe », « Faim / Le loup criait... »¹⁹⁴, « L'étoile a pleuré rose », « Matin / Génie », « Les remembrances du vieillard idiot », « Le forgeron » – Répertoire SACEM.
- Ghédalia Tazartès : « Credo in Unam » (« Soleil et chair »), « Sensation », « Le Dormeur du Val », « Le Cœur volé », « Ma bohème », « Oraison du soir » – mini-CD *5 Rimbaud 1 Verlaine*, Jardin au Fou, 2006.
- Laura Veirs : « Sleeper In The Valley (Le Dormeur du val) » – CD, *July Flame*, Universal Records, 2010.
- Jean-Marc Versini : 17 poèmes – CD, *Arthur Rimbaud chanté par Jean-Marc Versini*, Marmottes productions, 2004.
- Weepers Circus : « Larme » – CD, *La Monstrueuse Parade*, Artdisto/Universal Music, 2005.
- Hector Zazou
 - Hector Zazou et autres : *Work in Progress...*, enregistrement collectif CD 4 titres, « Faim » (*Une saison en enfer*), « À une raison » et « Royauté » (*Les Illuminations*), et « Lettre au directeur des Messageries maritimes », édition spéciale pour la « Parade sauvage pour Arthur Rimbaud » (*Grande halle de la Villette*), célébration du centenaire de la mort du poète, production artistique d'Hector Zazou, avec la contribution de Ryūichi Sakamoto, John Cale, David Sylvian, Richard Bohringer, Steve Shehan, Daniel Yvinec, Les Azmaris d'Éthiopie, Sacem, 1991.
 - (avec Gérard Depardieu, David Sylvian, Khaled...) 10 poèmes – CD, *Sahara Blue*, Crammed Discs, 1992.
- Pascal Mono : « Ma bohème », sur l'album *Rouge Nuit*, 2010.

Hommages

Musées

- 1994 : inauguration du musée Rimbaud, quai Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières, dans l'ancien moulin ducal de Charles de Gonzague.
- 4 février 2000 : inauguration de la « maison Rimbaud », à Harar. Malgré le nom qui lui a été attribuée, cette vaste et luxueuse bâtisse en bois à étages d'inspiration indienne, ne fut pas habitée par Arthur Rimbaud, car construite après sa mort.
- 20 octobre 2004 : jour anniversaire des 150 ans de sa naissance : inauguration de la Maison des Ailleurs, 7 quai Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières. La famille Rimbaud l'habita de 1869 à 1875.



Musée Rimbaud, quai Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.



La Maison des Ailleurs, 7, quai Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.



Maison et Musée Rimbaud à Harar

Monuments



Square de la gare, Charleville-Mézières.



Place J. Félix, Charleville-Mézières.

Monuments, bustes, stèles, sculptures, décorations murales

- 21 juillet 1901, inauguration d'une stèle surmontée d'un buste d'Arthur Rimbaud, square de la gare, à Charleville-Mézières : buste sculpté par Pierre Dufour — *alias* Paternie Berrichon, époux d'Isabelle Rimbaud —, d'après les photos d'Étienne Carjat. Ce buste fut subtilisé par l'occupant pendant la Première Guerre mondiale.
 - 23 octobre 1927 : inauguration d'un 2^e buste, copie sculptée d'après les photographies du précédent, par Alphonse Colle. Il sera volé à son tour sous l'occupation, pendant la Seconde Guerre mondiale¹⁹⁵.
 - 17 octobre 1954 pour le centenaire de sa naissance : inauguration d'un 3^e buste sculpté d'après une maquette de Berrichon par Dumont.
- 1984 : « L'Homme aux semelles devant » (clin d'œil au surnom que lui avait donné Verlaine), sculpture en bronze de Jean-Robert Ipoustéguy, une commande du président de la République François Mitterrand. Installée place du Père-Teilhard-de-Chardin

(4^e arrondissement de Paris). La statue est déplacée en 2018 et se trouve dorénavant en bord de Seine, dans le musée de la Sculpture en plein air (5^e arrondissement de Paris).

- 28 janvier 1989 : « Monument à Rimbaud », sculpté par Jean Amado, parc balnéaire du Prado, à Marseille, 8^e arrondissement. Commande publique de la ville de Marseille et du ministère de la Culture et de la Communication. Un extrait du poème, Le Bateau ivre est gravé sur une dalle de granit rose, posée à proximité :

« Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes,
Et les ressacs et les courants, je sais le soir,
L'aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir. »

- 10 novembre 1991, jour du centenaire de sa mort : sculpture en bronze de Michel Gillet, installée sur l'île du Vieux-Moulin puis dans le square de la gare, à Charleville-Mézières
- 1997 : « Il faut être absolument moderne », statue d'Hervé Tonglet, place Jacques-Félix, aux abords du collège Arthur Rimbaud, à Charleville-Mézières.
- 2004 : « L'homme aux semelles de vent », sculpture d'Éric Sléziak, quai Rimbaud, à la gare de Voncq. Point de départ des fugues et voyages de Rimbaud pour fuir « Charlestown ».
- 2004 : « Je m'entête affreusement à adorer la liberté libre », sculpture d'Éric Sléziak, près du site où se trouvait la ferme familiale, à Roche.
- 2011 : "L'Alchimie des Ailleurs", chaises-poèmes sculptées par l'artiste québécois Michel Goulet, commandées par la ville de Charleville-Mézières et installées sur le Quai Rimbaud entre le Musée Rimbaud et la maison des Ailleurs
- 14 juin 2012 : inauguration d'une décoration murale (Street art) rue Férou, à Paris, reproduisant intégralement le poème « Le Bateau ivre »¹⁹⁶. Cette œuvre, financée par l'Ambassade des Pays-Bas et réalisée par le calligraphe Jan Willem Bruins est située face à l'emplacement d'un restaurant aujourd'hui disparu où Rimbaud a récité ce texte le 30 septembre 1871.

Plaques commémoratives



Tombe, 124, avenue Charles-Boutet, Charleville-Mézières.



12, rue Pierre-Bérégovoy, Charleville-Mézières.



7, quai Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.



1, rue des Brasseurs, Bruxelles.



147, boulevard Baille, Marseille, 5^e.



8, rue Victor-Cousin, Paris, 5^e.



Angle des rues du Vieux-Colombier et Bonaparte, Paris, 6^e.



Boîte aux lettres d'Arthur Rimbaud, à l'entrée du cimetière, 124, avenue Boutet, Charleville-Mézières

Plaques commémoratives

- Novembre 1891 : plaque tombale, cimetière (sur la gauche de l'allée centrale), 124, avenue Charles-Boutet, à Charleville-Mézières.
- 21 juillet 1901 : au 1^{er} étage de la maison natale du poète, 12, rue Pierre-Bérégovoy, à Charleville-Mézières.
- 20 octobre 1946, jour anniversaire de sa naissance : cour intérieure de l'hôpital de la Conception à Marseille, à l'initiative d'une association de poètes marseillais, « Les Amis d'Arion ».
 - 2000 : lors de la rénovation totale de l'établissement, une plaque refaite à l'identique a été apposée dans le hall d'accueil du bâtiment central, 147, boulevard Baille, 5^e arrondissement. Elle est agrémentée d'une des six sections de « Phrases », issu du recueil, Illuminations :

« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher.
Des guirlandes de fenêtre à fenêtre.
Des chaînes d'or d'étoile à étoile
Et je danse. »

- 20 octobre 1954, jour du centenaire de sa naissance : 7, quai Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières. La famille Rimbaud l'habita de 1869 à 1875 (devenu la Maison des Ailleurs, en 2004 – voir Musées ci-dessus).
- 10 novembre 1991, jour du centenaire de sa mort : « Il faut être absolument moderne », plaque apposée par la communauté française de Belgique, au 1, rue des Brasseurs, à Bruxelles, à l'endroit où s'élevait l'hôtel « À la ville de Courtrai », où Verlaine blessa Rimbaud le 10 juillet 1873.
- 19?? : 8, Great College Street, quartier de Camden, à Londres : Rimbaud et Verlaine habitèrent cette maison lors de leur deuxième séjour londonien, de mai à juillet 1873.
- 19?? : sur les lieux qui inspirèrent le poète, à Roche.

- 2 juin 2004 : 8, rue Victor-Cousin, Paris 5^e, à l'initiative de l'Association internationale des amis de Rimbaud. En juin 1872, Arthur Rimbaud occupa dans l'hôtel Cluny, « une chambre jolie » qu'il a quelque peu décrite dans une lettre adressée à son ami Ernest Delahaye¹⁹⁷.
- 16 juin 2010 : au coin des rues du Vieux-Colombier et Bonaparte (coin Nord-Ouest de la place Saint-Sulpice), à Paris 6^e, à l'initiative de l'Association internationale des Amis de Rimbaud, à l'endroit où, le 30 septembre 1871, eut lieu, au restaurant du premier étage du marchand de vin Ferdinand Denoigeant, le dîner mensuel des « Vilains-Bonshommes » où Arthur Rimbaud fut présenté par Paul Verlaine aux poètes parnassiens¹⁹⁸.

Parcours Rimbaud à Charleville-Mézières

Depuis 2015, la ville de Charleville-Mézières fait réaliser des fresques monumentales réinterprétant les poèmes d'Arthur Rimbaud par le street art, afin de permettre aux promeneurs de lire sa poésie directement depuis l'espace public¹⁹⁹.

Fresques sur les poèmes d'Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières

- 2015, "Voyelles", mur de la médiathèque Voyelles, rue de l'Église.
- 2017, "Ophélie", rue Michelet, fresque réalisée par DIZAT du collectif Creative Color
- 2018, "Ma Bohème", au 11 rue de Gonzague, fresque réalisée par SMAK3 du collectif Creative Color
- 2018, "Le Dormeur du Val", au 120 avenue Charles Boutet, devant le cimetière où est enterré Rimbaud, fresque réalisée par Rodes
- 2018, "Le Bateau ivre", au 16 rue Ledru-Rollin, fresque réalisée par Polar
- 2018, "Les Ponts", au 52 rue du Theux, fresque réalisée par Sophie Canillac du collectif Muralistes.art
- 2019, "Enfance", au 28 cours Briand, fresque réalisée par Pierre Mathieu
- 2019, "Le Cœur supplicié", au 19 rue Louis Fraison, fresque réalisée par Ardif
- 2019, "Départ", au 17 rue Louis Fraison, fresque réalisée par 2SHY
- 2019, "L'Éternité", au 23 rue Louis Fraison, fresque réalisée par Mural'Art
- 2019, "Sensation", au 21 rue Louis Fraison, fresque réalisée par Damien Auriault

Romans

Romans

- Jean Teulé, *Rainbow pour Rimbaud*, Julliard, 1991.
- Philippe Besson, *Les Jours fragiles*, Paris, éd. Julliard, 2004.
- Thierry Dardart, *Dernière caravane pour Zeïlah*, Pignicourt, éd. T. Dardart éd., 2018 (ISBN 2-260-01641-3).
- Serge Filippini, *Rimbaldo*, Paris, éd. de la Table ronde, 2014 (ISBN 978-2-7103-7181-6).
- Guillaume Meurice, *Cosme*, Paris, Arthaud, 2018, 304 p. (ISBN 978-2-08-142562-0).
- Heidi Brusselle, *Les oiseaux libres finissent en cage ou s'envolent - histoire de Rimbaud*, Éditions Bookelis, 2020, 180p. (EAN 978B08FF16KXQ).

Bandes dessinées

Bandes dessinées autour de Rimbaud

- Chloé Poizat (images), *Le Rimbaud*, 18 poèmes mis en images, Paris, Mango Jeunesse, « collection Album Dada », 1998, 44 p., relié, 26 × 29,2 cm (ISBN 2-7404-0762-9).
- Christophe Dabitch (scénario), Benjamin Flao (dessin), *La Ligne de fuite*, Paris, Futuropolis, 2007, 120 p., relié, 24,5 × 30,6 cm (ISBN 978-2-7548-0089-1).
- Christian Straboni (scénario, dialogues et dessin), Laurence Maurel (dialogues), *Le Chapeau de Rimbaud*, Talence, Akileos, 2010, 80 p., relié, 23,3 × 31,6 cm (ISBN 978-2-355-74061-9).
- Corcal (récit), Édith (dessin et couleur), *La Chambre de Lautréamont*, Paris, Futuropolis, 2012, 136 p., relié, 20 × 27,2 cm (ISBN 978-2-754-80352-6).
- Xavier Coste, *Rimbaud, l'indésirable*, Bruxelles, Casterman, 2013, 120 p., relié, 23,8 × 32 cm (ISBN 978-2-203-06646-5).
- Philippe Thirault (scénario), Thomas Verguet (dessin), Christian Clot (dossier historique), *Rimbaud, l'explorateur maudit*, Paris, Glénat, coll. « Explora », mars 2016, 56 p., relié, 24 × 32 cm (ISBN 978-2-344-00618-4).

Hommages en chansons

Hommages en chansons

- Tucker Zimmerman, « Les Visions de Rimbaud », sur l'album *Ten songs*, 1969.
- Georges Chelon : « Rimbaud » – 33 tours, *Rimbaud*, Barclay, 1982.
- Yves Simon : « L'Abyssinie », sur l'album *De l'autre côté du monde*, 1985²⁰⁰.
- Hubert-Félix Thiéfaine : « Affaire Rimbaud » – CD, *Météo für nada*, MASQ, 1986.
- Mama Béa Tékielski : « Arthur » – CD, *No Woman's Land*, coll. Mafalda, 1991.
- Patti Smith : « Dream of Rimbaud » – CD, *Rockin' Rimbaud / The Köln Reading*, P. Smith und S Press, 1991.
- Raphael : « Être Rimbaud » – CD, *La Réalité*, Capitol/EMI, 1995.
- Les Garçons bouchers : « Arthur » – CD, *Écoute, petit frère*, AZ, 1995.
- Bernard Lavilliers : « Pauvre Rimbaud » – CD, *Premiers pas...*, M 10, 2001.
- Michel Delpech : « Rimbaud chanterait » – CD, *Pour un flirt*, AZ, 2001.
- Barbara : « L'Absinthe » – CD, *La Fleur d'amour*, Mercury, 2002.
- Brigitte Fontaine : « Comme Rimbaud » – 33 tours, Brigitte Fontaine est... folle !, Saravah, 2002.
- Serge Rezvani : « Le vaisseau ivre », sur l'album *Vivre étonné - Intégrale des chansons*, 2004.

- **Indochine** : « Go, Rimbaud Go ! »²⁰¹ – CD, *La République des Meteors*, Jive/Epic/Sony, 2008.
- André Klenes – Quintet, « Ballade sur le Nom de Rimbaud », Sébastien Surel, violon – Chikako Hosoda, violon – Pierre Heneaux, violon – Sébastien Walnier, violoncelle – André Klenes, contrebasse – Sarah Klenes, voix ; 2009.

Cinéma

Rimbaud dans les films

- 1965 : Rimbaud est omniprésent dans *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard.
- 1971 : *Une saison en enfer (Una stagione all'inferno)*, de Nelo Risi, avec Terence Stamp et Jean-Claude Brialy, 130 min.
- 1995 : *Rimbaud Verlaine (Total Eclipse)*, d'Agnieszka Holland, avec Leonardo DiCaprio et David Thewlis, 100 min (DVD, CTN/Pioneer, 1999), DVD Dvdy/Opening (1997/2007).
- 1996 : Jean Teulé, *Rainbow pour Rimbaud* (d'après *Rainbow pour Rimbaud* de l'auteur), film de fiction (82 min, 1996).
- 2007 : *I'm Not There*, film de Todd Haynes, 135 min, où l'une des personnalités de Bob Dylan, incarnée par Ben Whishaw, est très fortement inspirée d'Arthur Rimbaud.

Émissions de radio

Émissions de radio

- 1980 : *Les Vivants et les Dieux. Rimbaud : Les Illuminations*, émission de Philippe Nemo et de J.-P. Giusto, diffusé les 1^{er} et 15 décembre sur France Culture.
- 2013 : *Henri Guillemin raconte Paul Verlaine et Rimbaud*, émission diffusée le 23 août à 21 h sur France Culture²⁰².

Pièces de théâtre

- *Et Dieu créa Rimbaud*, pièce écrite par Michael Zolciak, avec Vincent Marbeau et Jonathan Kerr, jouée en novembre et décembre 2015 : à la Comédie Saint-Michel à Paris.
- *Une Saison en enfer*, mise en scène et avec Carole Bouquet, théâtre Hébertot, 2017.
- *Une Saison en enfer*, mise en scène d'Ulysse Di Gregorio, avec Jean-Quentin Châtelain, théâtre du Lucernaire, 2017.

Logiciel informatique

En 1991, année de célébration de la disparition du poète, est lancé le logiciel ARThur, conçu sur *Amiga* par Claude Douay et Michel Fages (pour Rimage) dans le but de mieux percevoir la pertinence visionnaire du poème « Voyelles », utilisé tel un algorithme informatique : il suffisait d'y rentrer un texte en ASCII ou de saisir un mot au clavier pour obtenir rapidement une palette, incrémentée par la présence des voyelles itérées pour l'occasion, et mise en œuvre dans des infographies abstraites (sur le modèle fractal) avec une genèse aussitôt perceptible à l'écran. Ce fut le premier logiciel bureautico-graphique « certifié rigoureusement inutile »²⁰³.

Horticulture

- Un cultivar de rosier a été baptisé de son nom par Meilland en 2008, la rose 'Arthur Rimbaud' de couleur rose saumoné.



Rose 'Arthur Rimbaud'.

Festivals

Un Festival de cinéma indépendant porte son nom : Les Rimbaud du Cinéma.

Le Festival de musique « Le cabaret vert » qui a lieu chaque année à Charleville-Mézières, a pris cette dénomination en référence à un poème d'Arthur Rimbaud.

Timbres

- En 1951, un timbre français, dessiné par Paul Lemagny et reprenant le portrait du *Coin de table* est émis en France (15 francs)²⁰⁴, un des 3 timbres de la série *Poètes symbolistes*, avec Charles Baudelaire (8 francs) et Paul Verlaine (12 francs). C'est le seul timbre français consacré au poète.
- La République de Djibouti a émis 3 timbres en hommage à Rimbaud, la Belgique et la Roumanie un timbre.

25. Georges Izambard, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, Mercure de France, 1963, chapitre XIII, p. 111.
26. Lettre datée du 24 septembre 1870.
27. Georges Izambard, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, Mercure de France, 1963, chapitre IV, p. 33-34.
28. Arthur Rimbaud, « Au Cabaret Vert, cinq heures du soir » (<https://www.poetica.fr/poeme-136/arthur-rimbaud-au-cabaret-vert/>)  sur *Poetica*, 1870 (consulté le 24 janvier 2022)
29. Après avoir été en possession de divers collectionneurs, ils sont conservés au département des Manuscrits de la *British Library* de Londres, depuis 1985.
30. Pseudonyme emprunté à *Jean Baudry*, comédie d'Auguste Vacquerie, créée au Théâtre-Français en octobre 1863.
31. Texte découvert en avril 2008 par Jean-Jacques Lefrère, spécialiste de Rimbaud et auteur de plusieurs ouvrages sur le poète, qui atteste son authenticité dans *Le Figaro* du 22 mai 2008. Ainsi, « Le Rêve de Bismarck » figure dans la troisième édition de la Pléiade des *Œuvres complètes de Rimbaud*, réalisée sous la direction d'André Guyaux, parue en février 2009.
32. Notamment celui d'Ernest Delahaye qui, dans *Souvenirs familiers à propos de Rimbaud, Verlaine et Germain Nouveau*, éditions Albert Messein 1925, raconte une anecdote, tenue de Rimbaud et située à Villers-Cotterêts sur le trajet de son retour à pieds de Paris à Charleville après ce séjour durant la Commune.
33. (en) « Full text of "Revue d'Ardenne et d'Argonne" » (https://archive.org/stream/revuedardenneet03ardegoog/revuedardenneet03ardegoog_djvu.txt), sur *archive.org* (consulté le 11 février 2017).
34. Selon Paul Verlaine, Rimbaud aurait composé à la suite de la semaine sanglante (du 21 au 28 mai) un poème intitulé « Les Veilleurs », probablement en alexandrins et comptant 52 vers, que Verlaine décrit dans *Les Poètes maudits* comme « ce que M. Arthur Rimbaud a écrit de plus beau, de beaucoup ! » Ce poème n'a pas été retrouvé.
35. Claude Jeancolas, *Rimbaud*, Flammarion, 1999, p. 335.
36. Théodore de Banville lui aurait demandé pourquoi il n'avait pas écrit « Je suis comme un bateau ivre... », à la suite de quoi il l'aurait traité de « vieux con ». Arthur Rimbaud – *Œuvres*, Pocket Classiques, préface de Pascaline Mourier-Casile (1990), p. 16
37. Par Charles de Saint Sauveur Le 4 août 2019 à 11h19, « Le jour où Paul Verlaine a tout plaqué pour suivre Rimbaud » (<https://www.leparisien.fr/culture-loisirs/le-jour-ou-paul-verlaine-a-tout-plaque-pour-suivre-rimbaud-04-08-2019-8128548.php>), sur *leparisien.fr*, 4 août 2019 (consulté le 15 janvier 2021)
38. « Découverte d'une lettre de Rimbaud » (<https://sites.dartmouth.edu/paradesauvage/decouverte-dune-lettre-de-rimbaud-frederic-thomas/>), Frédéric Thomas, sur *Parade sauvage*, revue d'études rimbaldiennes, 27 septembre 2018
39. *Arthur Rimbaud: Briefe und Dokumente* (Berlin, 2021, S. 214–226). Documentation de la lettre à Jules Andrieu en allemand (<https://autonomie-und-chaos.de/images/pdf/auc-145-rimbaud-briefe-dokumente.pdf>), *Übersetzt und erläutert von Curd Ochwadit* [Traduit et commenté par Curd Ochwadit]. Erweiterte Neuauflage 2021 [Nouvelle édition augmentée 2021].
40. Selon le journal tenu par sa sœur Vitalie.
41. Lettre adressée à Ernest Delahaye, vraisemblablement datée du 5 février par erreur, car le cachet de la poste affiche la date du 6 mars 1875, selon Pierre Petitfils, *Rimbaud*, éd. Julliard, coll. « Les Vivants », 1982, p. 247).
42. Lettre de Verlaine à Delahaye du 1^{er} mai 1875.
43. *Arthur Rimbaud : Œuvre-vie*, établie par Alain Borer, éd. Arléa, 1991, p. 461.
44. aujourd'hui : rue Baron-Quinart. Cf. Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Arthème Fayard, 2001, p. 410).
45. Lettre de Delahaye à Verlaine, conservée à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet. Cf. Frédéric Eigeldinger et André Gendre, *Delahaye témoin de Rimbaud*, éd. La Baconnière, Neuchâtel, 1974, p. 241.
46. Article (<http://www.lunion.presse.fr/article/faits-divers/rimbaud-en-tres-belle-jeune-fille>) sur *Lunion.presse.fr*.
47. Claude Jeancolas, *Les Voyages de Rimbaud*, éd. Balland, 1991, p. 152.
48. Les escales et étapes mentionnées sont une retranscription de la lettre du 28 janvier 1877, envoyée à Ernest Millot par Ernest Delahaye.
49. Retranscription de la lettre du 28 janvier 1877, envoyée par Ernest Delahaye à Ernest Millot, pour lui annoncer la « grande nouvelle » du retour de Rimbaud.
50. *Rimbaud - Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, édition établie par Antoine Adam, Gallimard, 1972, version originale : p. 303 - traduction française : p. 1096.
51. Ernest Delahaye, *Rimbaud - l'Artiste et l'être moral*, éd. Messein, 1923.
52. Manuscrit conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, feuillet 29 (Frédéric Eigeldinger et André Gendre, *Delahaye témoin de Rimbaud*, la Baconnière, 1974, p. 257).
53. *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 773.
54. Lettre écrite à Roche, le 15 décembre 1891, au rédacteur en chef du *Petit Ardenais* qui venait de consacrer un article au poète le 15 décembre. Cf. *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1972, p. 716.
55. Paternie Berrichon, *La Vie de Jean-Arthur Rimbaud*, société du Mercure de France, 1897.
56. Lettre d'Ernest Delahaye à Verlaine, Bibliothèque littéraire Jacques Doucet.
57. Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud : biographie*, Paris (ISBN 978-2-221-24708-2 et 2-221-24708-6, OCLC 1198821366 (<https://worldcat.org/oclc/1198821366&lang=fr>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/1198821366>)), P. 648
58. Manuscrit conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet, Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, éd. Fayard, 2001, p. 762.
59. Raymond Perrin, *Rimbaud, un pierrot dans l'embêtement blanc. Lecture de La Lettre de Gênes de 1978*, L'Harmattan, 2009, p. 8.
60. Lettre à sa famille du 15 février 1879.
61. *Œuvres complètes* de la Pléiade, 1972, p. 310.
62. Le mont Olympe est le point culminant des monts Troodos.
63. Lettre aux siens du 23 mai 1880.
64. Lettre aux siens du 17 août 1880.
65. Lettre à sa famille du 25 août 1880.
66. Lettre à sa famille du 22 septembre 1880.
67. Lettre à sa famille du 13 décembre 1880.
68. Ian Campbell, « The birrill man of Harer: The contribution of Arthur Rimbaud to the evolution of a uniquely Ethiopian drinking-vessel », *Annales d'Éthiopie*, vol. XXVI, 2011, p. 179-205 [lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2011_num_26_1_1438)].
69. Lettre du 4 mai 1881.
70. Lettre à Monsieur de Gaspary, vice-consul de France à Aden, du 28 janvier 1883.
71. Lettre à sa famille du 20 mars 1883.
72. *Rimbaud, Œuvres complètes*, établies par Pierre Brunel, La Pochothèque, 1999, p. 7.
73. J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 868-869.

74. Alban Caussé et Jacques Desse, « Rimbaud, Aden, 1880 », *Revue des deux Mondes*, septembre 2010.
75. J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud, op. cit.*, p. 873.
76. Lettre aux siens du 5 mai 1884.
77. La photographie de cette jeune femme, seule liaison féminine reconnue de Rimbaud, est conservée au musée Arthur-Rimbaud de Charleville-Mézières ; elle est issue de l'album d'Alfred Bardey.
78. Lettre du 19 juin 1884.
79. Lettre aux siens du 10 septembre 1884.
80. Contrat de Rimbaud avec la maison Bardey, d'Aden, dans *Œuvres complètes*, établies par Antoine Adam, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p. 395.
81. Trafic, dans cette acception vieillie, désignait alors un commerce de marchandises (n'ayant rien d'illicite ou de clandestin). On disait trafiquant d'armes, mais aussi trafiquant de perles, etc. Utilisé depuis le ^{xvi}^e siècle le mot « trafiquant » n'avait pas encore un sens péjoratif (désignant un négoce illicite), apparu au milieu du ^{xix}^e siècle. On parle aujourd'hui plus volontiers de « négociants », même si le commerce des armes a considérablement pris de l'importance...
82. <http://www.rootsandculture.net/arthur-rimbaud-en-ethiopie/> : « À cette époque, les trois constructeurs de l'Éthiopie, Ménélik II, Mekonnen et Haïlé Sélassié I sont réunis. » Soit une trentaine d'années avant l'avènement officiel du fascisme italien.
83. « La Bataille d'Adwa (1896) » (<http://alfredlargange.blogspot.fr/2007/10/la-bataille-dadwa-1896.html>), sur *Blogspot.fr* (consulté le 24 juillet 2020).
84. « Ménélik avait une armée de 100 000 hommes équipés de fusils modernes, sans compter ceux qui n'avaient que des armes à feu anciennes ou des lances. La bataille d'Adoua fut une éclatante victoire pour Ménélik et pour l'Éthiopie. Baratieri avait attaqué le 1^{er} mars 1896. Le 1^{er} mars était un jour de fête pour l'église éthiopienne et le général italien Baratieri pensait que beaucoup de soldats seraient occupés par des rites religieux. Au lieu de cela, il tomba sur 100 000 hommes armés et prêts à en découdre. L'Éthiopie resta ainsi cette seule terre africaine non colonisée. » (Roots & Culture).
85. Engagement de Pierre Labatut, conclu le 5 octobre 1885 et certificat délivré par Alfred Bardet le 14 octobre, dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p. 403 & 404.
86. Labatut et Rimbaud au ministre des Affaires étrangères, dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p. 415.
87. Lettre à Ottone Schanzer, *Les Nouvelles Littéraires*, 20 octobre 1923.
88. Lettre du 22 octobre 1885.
89. Jules Borelli, *Éthiopie méridionale*, 1890, p. 200
90. Jules Borelli, *Éthiopie méridionale*, 1890, p. 200-201
91. Lettre au Vice-consul de France, Émile de Gaspari, du 9 novembre 1887, dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p. 461.
92. « Arthur Rimbaud : French poet » (<https://www.britannica.com/biography/Arthur-Rimbaud>), sur *Encyclopedia Britannica* (consulté le 24 juillet 2020).
93. *L'Éthiopie méridionale – Journal de mon voyage aux pays Amhara, Oromo et Sidama - septembre 1885 à novembre 1888*, Paris, Ancienne maison Quantin, librairies-imprimeries réunies, 1890.
94. Lettre à Bardey du 26 août 1887.
95. Lettre du 30 juillet 1887.
96. « Lettre du consul de France à Massaouah au marquis de Grimaldi-Régusse, le 12 août 1887 », dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de la Pléiade, 1979, p. 429.
97. J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 1009.
98. <http://www.mag4.net/Rimbaud/lettre-bosphore-18870820.html>.
99. J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 1035 à 1038.
00. Le poème sera publié dans la revue *La Cravache parisienne* du 29 septembre 1888.
01. Jules Borelli, *Éthiopie méridionale*, 1890, p. 406-407
02. Témoignages de Jules Borelli à la biographe anglaise Enid Starkie et à Paternine Berrichon et témoignage d'Armand Savouré à Georges Maurevert et à Isabelle Rimbaud (J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 1047-1048 et 1074).
03. Notice de Édouard Joseph Bidault de Glatigné (http://data.bnf.fr/15322613/edouard_joseph_bidault_de_glatigne/), Catalogue général de la BnF.
04. Lettre à ses mère et sœur du 18 mai 1889.
05. On ne sait si Rimbaud a répondu à cette lettre qui sera retrouvée dans ses affaires après sa mort (J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 1101).
06. Edmond de Goncourt, *Journal III, 1887-1896*, Paris, Robert Laffont, 1989, 1466 p. (ISBN 978-2-221-05945-6), p. 537.
07. Thierry Dardart, *Dernière caravane pour Zeïlah*, Pignicourt, Thierry Dardart, avril 2018, 180 p. (ISBN 978-2-9560309-0-4, BNF 45478426 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb454784261.public>), lire en ligne (<https://thierrydardart.files.wordpress.com/2018/08/dcpz-v-bat-corr-def-chap-1.pdf>))
08. J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 1129, note 37.
09. Alain Borer, *Rimbaud en Abyssinie*, Seuil, 25 novembre 2015, 384 p. (ISBN 978-2-02-106520-6, présentation en ligne (https://books.google.com/books?id=kk_-CgAAQBAJ&pg=PT82&dq=rimbaud+musulman)).
10. Andrea Schellino, « Ferrandi », dans Jean-Baptiste Baronian (dir.), *Dictionnaire Rimbaud*, Paris, Robert Laffont, 2014.
11. Ines Horchani, « Trois passants considérables devant la source coranique, Hugo, Rimbaud, Gide », *Romanischestudien*, 2017 (lire en ligne (<https://www.romanischestudien.de/index.php/rst/article/view/253/831>))
12. Cf. Jérémy Collado, « Arthur Rimbaud, l'impossible héritage marseillais » (<http://www.slate.fr/story/97357/arthur-rimbaud-heritage-marseillais>), sur slate.fr, 31 janvier 2015, consulté le 28 juin 2016.
13. Malcolm de Chazal, « Rimbaud inconnu », chronique du 20 juillet 1968, in *Comment devenir un génie*, Paris, Éditions Philippe Rey, 2006.
14. Hamza Boubakeur, *Le Coran*, traduction et commentaire, Paris, Maisonneuve et Larose, 1972.
15. Extraits de la lettre adressée à sa mère et à sa sœur. Dans sa détresse, Rimbaud fait des erreurs en datant sa lettre au vendredi 23 mai alors que le cachet de la poste marseillaise porte la date du jeudi 21 mai. Cf. *Œuvres complètes*, Bibliothèque de La Pléiade, 1979, p. 665 et note p. 1179.
16. *Œuvres complètes*, Bibliothèque de La Pléiade, 1979, lettres datées du 29 mai, p. 666 et du 11 juin, p. 669.
17. Isabelle Rimbaud, *Rimbaud mourant*, éd. Manucius, 2009, p. 82.
18. Isabelle Rimbaud, *Rimbaud mourant*, p. 86.
19. Lettre d'Isabelle à sa mère du 22 septembre 1891, citée dans *Œuvres complètes*, Bibliothèque de La Pléiade, 1979, p. 698.
20. Lettre d'Isabelle Rimbaud à sa mère (<https://www.mag4.net/Rimbaud/Documents4.html>), Marseille, 28 octobre 1891

21. Cinq ans plus tard, dans une lettre à Paterne Berrichon, datée du 2 août 1896, elle révéla « une exclamation qui revenait sans cesse sur ses lèvres : *Allah ! Allah Kerim !* (C'est la volonté de Dieu !) ». Cf. *Œuvres complètes*, Bibliothèque de La Pléiade, 1979, p. 754.
22. Respectant les dernières volontés de son frère, Isabelle fit le nécessaire pour léguer sept cent cinquante thalers, à son domestique Djami Wadaï — comme il était mort depuis peu, ce furent sa veuve et son jeune enfant qui héritèrent de ce legs.
23. Voir l'acte de décès (Marseille. Décès de 1891. Novembre. Registre 8. Vue 18/45. Acte n° 776) sur le site des Archives départementales des Bouches-du-Rhône : [1] (http://www.archives13.fr/ark:/40700/vta8c103e964d7d9357/daogrp/0/layout:table/idsearch:RECH_23dbfc710223fa788c8c998d8e6e2146#id:1219624240?gallery=true&brightness=100.00&contrast=100.00¢er=1744.000,-1248.000&zoom=7&rotation=0.000.)
24. Paterne Berrichon, *La Vie de Jean-Arthur Rimbaud*, société du Mercure de France, 1898, p. 98.
25. Louis Forestier, « Dictionnaire Rimbaud », *Arthur Rimbaud, Œuvres complètes et correspondance*, coll. Bouquins, Robert Laffont, p. CXVI.
26. Frédéric Rimbaud n'ayant pas été prévenu du décès de son frère cadet, Vitalie Rimbaud et sa fille Isabelle furent les seules personnes qui assistèrent à l'enterrement. Cf. J.-J. Lefrère, *Arthur Rimbaud, op. cit.*, p. 1166.
27. Deux ans après sa mort, en date du 12 décembre 1893, Germain Nouveau lui écrira une lettre dans laquelle il dit qu'il serait heureux d'avoir de ses nouvelles, signant « ton vieux copain d'antan bien cordial ». Cela montre le silence qui entourait sa mort. (Lire en ligne (<http://bljd.sorbonne.fr/ark:/naan/a011499440946XV87Y5>))
28. « L'Écho de Paris » (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k799446z>), sur *Gallica*, 6 décembre 1891 (consulté le 23 juillet 2020) : « On annonce la mort d'Arthur Rimbaud. Il rentra en France après une longue absence, pour se faire soigner d'une affection à la jambe contractée dans ses voyages. Il est mort en rade de Marseille. Son corps a été inhumé dans le cimetière de Charleville, le 23 novembre, au moment même où un incident rappelait de nouveau l'attention sur son nom et sur ses poésies, les *Illuminations*. », p. 4
29. Traduction du latin en français : *conspecto* = apercevoir.
30. Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 166.
31. Pamphlet contre les *Versillais*, au moment où le gouvernement Thiers s'appête à écraser la Commune.
32. Source : *Arthur Rimbaud - Œuvre-vie*, édition établie par Alain Borer, Arléa/Le Seuil, 1991, p. 264 à 282.
33. « Bruxelles, boulevard du Régent » est une indication de lieu au début du poème plutôt qu'un véritable titre ; de même il est indiqué « juillet » mais au début du poème, il s'agit donc plus vraisemblablement de la date de la scène évoquée plutôt que de la date de composition – de même qu'après le titre du poème « Le Forgeron » il est indiqué Tuileries, 20 juin 1792 ».
34. Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 475.
35. Source : *Arthur Rimbaud - Œuvre-vie*, édition établie par Alain Borer, Arléa/Le Seuil, 1991, p. 169.
36. Voir détail des éditions.
37. Dans la 2^e édition de 1888, seront ajoutés : Marceline Desbordes-Valmore, Villiers de l'Isle-Adam et Pauvre Lelian (anagramme de Paul Verlaine), illustré de six portraits dessinés par Luque.
38. Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 319-323.
39. Bernard Teyssedre, *Arthur Rimbaud et le futoir zutique*, Éditions Léo Scheer, 2011 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=sD37CAAQBAJ&pg=PT91&dq=Bateau+lvre+Vilains+Bonshommes>))
40. Antoine Adam, « Notices, Notes et variantes », dans *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 915-910.
41. Antoine Adam, « Notices, Notes et variantes », dans *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 949-9720
42. Ernest Delahaye écrit le 21 août 1896 à Paterne Berrichon : « Rimbaud a fait éditer la Saison à Bruxelles à ses frais - générosité momentanée de M^{me} R. »
43. Olivier Bivort, « Remarques sur l'alchimie du verbe », dans *Rimbaud dans le texte*, Presses universitaires du Mirail, 2006 (lire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=B1PtLX7yHxQC&pg=PA134&dq=saison+en+enfer+prodigieuse+autobiographie+spirituelle&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKewiM9L7jwezAbHVGLQKHU0WAfQQ6AEINDAC#v=onepage&q=saison%20en%20enfer%20prodigieuse%20autobiographie%20spirituelle&f=false>)), p. 134.
44. « Il courut tous les Continents, tous les Océans, pauvrement, fièrement (riche d'ailleurs, s'il l'eût voulu, de famille et de position, après avoir écrit, en prose encore, une série de superbes fragments, les *Illuminations*, à tout jamais perdus, nous le craignons bien. » Verlaine, *Les Poètes maudits*, Léon Vanier, 1884, p. 38.
45. Antoine Adam, « Notices, Notes et variantes », dans *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 972-975.
46. Antoine Adam, « Notices, Notes et variantes », dans *Œuvres complètes*, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 924-926.
47. Robert Goffin, *Fil d'Ariane pour la poésie*, A. G. Nizet, 1964 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=FqZJAAAAMAAJ&dq=rimbaud+h%C3%A9rm%C3%A9tisme+nerval+mallarm%C3%A9+verlaine>)), p. 255.
48. Jean-Pierre Giusto, *Rimbaud créateur*, Publications de la Sorbonne (thèse de doctorat) - Presses universitaires de France, 1980 (lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k48049039.texteImage>)).
49. Jean-Baptiste Baronian, *Dictionnaire Rimbaud*, Robert Laffont, 2014 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=o1xvBAAAQBAJ&pg=PT1167&dq=rimbaud+vers+libres+kahn>)).
50. Anne-Marie Fortier, *René Char et la métaphore Rimbaud : la lecture à l'œuvre*, Presses de l'Université de Montréal, 1999 (lire en ligne (http://books.google.com/books?id=ZX_Bm5iGsyQC&pg=PA51&dq=rimbaud+surr%C3%A9aliste)).
51. Youness Bousenna, « Le Grand Jeu, une révolte vers l'absolu », *PhiLitt*, 22 novembre 2016 (lire en ligne (<https://philitt.fr/2016/11/22/le-grand-jeu-une-revolte-vers-labsolu/>)).
52. Robert Bréchon, *Henri Michaux : La poésie comme destin*, Éditions Aden, 2005 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=cTVIAAAAAMAAJ&dq=rimbaud+henri+Michaux>)), p. 253.
53. Claude Jeancolas, *Rimbaudmania : l'éternité d'une icône*, Textuel, coll. « Littérature Beaux Livres », mai 2010, 314 p. (ISBN 978-2-84597-368-8).
54. Conservée au musée Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières.
55. Philippe Émile Jacobs, dit Jacoby, photographe établi à Charleville, créa le quotidien *Progrès des Ardennes* (Jean-Jacques Lefrère, Arthur Rimbaud, Arthème Fayard, 2001, p. 209-210).
56. Étude sur cette photo par Aban Caussé et Jacques Desse (<https://issuu.com/libraires-associes/docs/rimbaud-premier-portrait>) sur le site issuu.com (Les Libraires Associés). Des comparaisons permettent de relier la photo sans peu de doute au photographe Vassogne qui exerçait à Charleville.
57. Conservée au musée Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières. 1^{re} publication : Marguerite-Yerta Méléra, Rimbaud, Firmin-Didot et Cie, 1930. Une photographie retouchée, centrée sur Arthur fut publiée huit ans plus tôt en frontispice du tome 1 d'*Arthur Rimbaud - Œuvres complètes*, éd. La Banderole, 1922.
58. Conservée au musée Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières. 1^{re} publication : Ernest Delahaye, *La Revue littéraire de Paris et de Champagne*, mai-juin 1906. Des tirages au format carte de visite réalisées par Carjat existent.

59. Un tirage (8 × 4,2 cm, médaillon 5 × 4,1 cm), non exécuté par Carjat est conservé dans le fonds Claudé du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, « site Richelieu / Louvois », Paris. Première publication : en frontispice du tome 2 d'*Arthur Rimbaud - Œuvres complètes*, éd. La Banderole, 1922.
60. Première publication dans un supplément offert aux abonnés d'*Histoires littéraires*, n° 28, octobre-novembre-décembre 2006.
61. Publié pour la première fois dans *Le Figaro littéraire* du 28 avril 1951.
62. Première publication dans *Le Figaro Littéraire* du 5 avril 1947.
63. Conservés à la Bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, administrée par la Chancellerie des universités de Paris.
64. La bonne orthographe est : *Cheikh Othman*.
65. Arnaud Delas, spécialiste de clichés anciens, rendit publique sa découverte en 1998. Ce cliché est conservé au musée Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières. Première publication : Claude Jeancolas, *L'Afrique de Rimbaud*, éd. Éditions Textuel, 1999.
66. En référence aux lettres à sa famille écrite à Aden, les 17 et 28 août 1880. À la suite de l'identification de l'explorateur Édouard-Henri Lucereau sur la photo, puis de la lettre autographe de celui-ci, datée du 13 août 1880, provenant du Centre des archives diplomatiques de Nantes (*L'Express* du 10 septembre 2010), Caussé, Desse et Lefrère pensent pouvoir dater le cliché au mois d'août 1880, sachant que Lucereau sera assassiné en octobre 1880, au cours d'une expédition (Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 999). À suivre...
67. Parue en avril, dans la 1^{re} éd. des *Poètes maudits*, éd. Lutèce.
68. En couverture du n° 318 de janvier 1888 de la collection *Les Hommes d'Aujourd'hui*, consacré à Rimbaud. Publié par Paul Verlaine, édité par la Librairie Vanier.
69. Paru en septembre dans la 2^e éd. des *Poètes maudits*.
70. Conservé au musée Arthur-Rimbaud, à Charleville-Mézières.
71. L'agent de la factorerie Mazeran, Viannay et Bardey, qui l'avait recruté après de son arrivée à Aden, en août 1880.
72. Extrait de la lettre d'Aden, adressée à ses mère et sœur, le 6 janvier 1883.
73. Extrait de la lettre datée du 6 mai 1883, adressée à sa famille.
74. Extrait de la lettre écrite à Aden, le 15 janvier 1885.
75. Conservé au musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières. Première publication : François Ruchon, *Rimbaud - Documents iconographiques*, coll. « Visages d'hommes célèbres », éd. Pierre Caillet, Vésenaz-Genève, 1946.
76. Conservé au musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières. Première publication, en frontispice du tome 3 d'*Arthur Rimbaud - Œuvres complètes*, éd. La Banderole, 1922.
77. Conservé au Département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France, Paris. Première publication : Lidia Herling Croce, *Rimbaud à Chypre, à Aden et au Harar (Documents inédits)*, « Études rimbaldiennes » n° 3, éd. Les Amis de Rimbaud, 1972, p. 5.
78. Le Grec, Sotiros Konstantinescu Chryseus, dit Sotiro, avait été recruté chez Mazeran, Viannay et Bardey lors de la création du comptoir de Harar, selon Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Arthème Fayard, 2001, p. 813).
79. Lettre de Bardey à Rimbaud du 24 juillet 1883, envoyée depuis Vichy.
80. Cliché conservé au musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.
81. Photographie conservée au musée Arthur-Rimbaud, Charleville-Mézières.
82. « Arthur Rimbaud et la Factorerie ou Le Premier Studio Photographique du Harar » (<http://plantureux.fr/01-01-2016-arthur-rimbaud-photographie/>), article du 1^{er} janvier 2016, sur plantureux.fr.
83. « Article de francetvinfo » (<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/ardennes/charleville-mezieres/decouvrez-deux-photos-inedites-priees-arthur-rimbaud-ethiopie-charleville-mezieres-1669049.html>)
84. Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, Paris, éditions Textuel, 2019, 224 p. (ISBN 978-2-84597-782-2)
85. Pierre Dufour épousa Isabelle Rimbaud en 1897. Après la mort de celle-ci (en 1917), il se remarie. Il meurt en 1922 et est enterré dans le caveau de Charleville.
86. En frontispice du livre de Marcel Coulon, *Problème de Rimbaud, poète maudit*, Paris, 1923.
87. Exposition *L'Or Des Iles*, villa de Noailles à Hyères, en juillet-août 1991.
88. Parue dans *Rimbaud vu par des peintres contemporains*, Henri Matarasso éditeur, Paris, 1962.
89. Parue dans *Les Poètes maudits*, de Paul Verlaine, éd. Les Bibliophiles du Palais, 1938.
90. Parue dans *Le Regard bleu de Rimbaud*, Claude Jeancolas, éd. F.V.W., Paris, 2007.
91. L'une est parue pour un article de Stéphane Mallarmé dans la revue nord-américaine *The Chap Book*, du 15 mai 1896 ; l'autre pour *Le Livre des masques*, Remy de Gourmont, Paris, 1896.
92. « Tard Bourrichon : musique : Rimbaud » (<http://www.tard-bourrichon.fr/musique%20Rimbaud.html>), sur [tard-bourrichon.fr](http://www.tard-bourrichon.fr) (consulté le 4 mars 2016).
93. « Écouter Rimbaud sur la toile » (http://abardel.free.fr/rimbaud_sur_la_toile/ecouter_rimbaud.htm), sur abardel.free.fr (consulté le 6 décembre 2016).
94. Poèmes en vers figurant dans la section « Alchimie du verbe » d'*Une Saison en Enfer*.
95. Claude Carton (texte), Claude Van Luyn (photos), *Rimbaud, retour sur images...*, Éditions Anciaux, 2004.
96. Inauguration d'un poème mural « Le Bateau ivre » d'Arthur Rimbaud (http://www.amb-pays-bas.fr/index.php?actualites-1&newsdetail=20120606-42_Inauguration-dun-poeme-mural-Le-Bateau-ivre-dArthur-Rimbaud).
97. Voir la fin de la dernière lettre, datée : *Parmerde, Juinphe 72*.
98. Même s'il est fort probable que Rimbaud y ait lu « Le Bateau ivre », il est à préciser qu'aucun témoin n'a rapporté les poèmes qui furent lus ce soir-là.
99. « site du musée Arthur Rimbaud » (<http://musee-arthurrimbaud.fr/parcours-fresque-et-historique/>)
00. http://www.yves-simon.com/disco/textes/t_abyssinie.htm.
01. Référence à la chanson « Land » de Patti Smith sur l'album *Horses*.
02. Podcast (<http://www.franceculture.fr/emission-grands-ecrivains-grandes-conferences-henri-guillemin-raconte-paul-verlaine-et-rimbaud-2013->).
03. *AmigaNews* n° 32, 2 janvier 1991 le site (<http://arthur.le.fulgur.chez-alice.fr/ARp15ARThur.htm>).
04. Notice (<https://www.wikitimbres.fr/timbres/2827/rimbaud-1854-1891>) sur le site *Wikitimbres.fr*.
05. « Le Panthéon de Rimbaud et Verlaine » (<https://www.franceculture.fr/litterature/le-pantheon-de-rimbaud-et-verlaine>), sur *France Culture*, 10 septembre 2020 (consulté le 21 septembre 2020)

06. « Rimbaud et Verlaine, « symboles de la diversité », bientôt au Panthéon ? », *Le Monde.fr*, 10 septembre 2020 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/culture/article/2020/09/10/rimbaud-et-verlaine-symboles-de-la-diversite-bientot-au-pantheon_6051696_3246.html), consulté le 21 septembre 2020)
07. « La famille de Rimbaud s'oppose à son entrée au Panthéon avec Verlaine » (<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2859683-20200911-famille-rimbaud-oppose-entree-pantheon-verlaine>), sur *www.20minutes.fr* (consulté le 15 septembre 2020)
08. « « La panthéonisation de Rimbaud et Verlaine relève d'une idéologie bien pensante et communautariste » », *Le Monde.fr*, 17 septembre 2020 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/09/17/la-pantheonisation-de-rimbaud-et-verlaine-releve-d-une-ideologie-bien-pensante-et-communautariste_6052526_3232.html), consulté le 21 septembre 2020)
09. Dominique de Villepin, « N'entre pas ici, Arthur Rimbaud », *Le Monde*, 3 octobre 2020 [2] (https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/10/03/dominique-de-villepin-n-entre-pas-ici-arthur-rimbaud_6054599_3232.html).
10. Jean-Luc Steinmetz : « L'art libéré de toute couronne mortuaire. Arthur Rimbaud et Paul Verlaine, stupeur au Panthéon », *L'Humanité*, 25 septembre 2020 [3] (<https://www.humanite.fr/lart-libere-de-toute-couronne-mortuaire-arthur-rimbaud-et-paul-verlaine-stupeur-au-pantheon-694053>) ; entretien avec André Guyaux : « Rimbaud et Verlaine au Panthéon ? "Laissons les poètes libres !" », *L'Obs*, 11 septembre 2020 [4] (<http://s://www.nouvelobs.com/bibliobs/20200911.OBS33189/rimbaud-et-verlaine-au-pantheon-laissons-les-poetes-libres.html>).
11. *Permettez !*, tract du 23 octobre 1927, signé notamment par Louis Aragon, André Breton, Robert Desnos, Paul Éluard, Michel Leiris, Benjamin Péret, Raymond Queneau, avec en exergue cette phrase d'Ernest Delahaye, l'ami fidèle de Rimbaud : « J'aurais moins compris Rimbaud sans le surréalisme. »
12. Alain Borer : « Panthéoniser Rimbaud et Verlaine serait un contresens », *La Croix*, 15 septembre 2020 [5] (<https://www.la-croix.com/Culture/Panthéoniser-Rimbaud-Verlaine-serait-contresens-2020-09-15-120114086>) ; contre la panthéonisation de Rimbaud et Verlaine : « Les ennemis jurés d'Arthur Rimbaud et de Paul Verlaine », texte signé par François Leperlier, et de nombreuses personnalités du monde poétique, comme Bernard Noël, Christian Prigent, Dominique Rabourdin, Georges Sebbag, Anne-Marie Beeckman, dans *Poezibao*, 9 novembre 2020 [6] (<https://poezibao.typepad.com/poezibao/2020/11/information-contre-la-panth%C3%A9onisation-de-rimbaud-et-verlaine.html>). Voir aussi le texte de Vincent Teixeira, « La mascarade des embaumeurs. Rimbaud et les *Panthéonades* », paru sur le site des éditions Pierre Mainard [7] (<https://pierre-mainard-editions.com/la-mascarade-des-embaumeurs-par-vincent-teixeira/>).
13. Robin Richardot, « Rimbaud au Panthéon, les rimbaldiens se rebellent », *Le Monde*, 25 octobre 2020 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/mag/article/2020/10/25/rimbaud-au-pantheon-les-rimbaldiens-se-rebellent_6057278_4500055.html), consulté le 28 janvier 2021)
14. « Arthur Rimbaud n'entrera pas au Panthéon, conformément au souhait de sa famille, a décidé Emmanuel Macron », *Le Monde*, 14 janvier 2021 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/01/14/macron-rejette-l-idee-de-pantheoniser-rimbaud-respectant-le-souhait-de-la-famille-du-poete_6066280_3246.html), consulté le 28 janvier 2021)

Voir aussi

Bibliographie

📄 : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

Témoignages

- Paul Verlaine, *Arthur Rimbaud*, monographie publiée dans la revue *Les Hommes d'aujourd'hui*, n^o 318, vers janvier 1888 ; texte sur wikisource.
- Isabelle Rimbaud, *Reliques (Rimbaud mourant, Mon frère Arthur, Le Dernier voyage de Rimbaud, Rimbaud catholique)*, Mercure de France, Paris, 1921, 215 p.
- Ernest Delahaye, *Rimbaud - l'Artiste et l'être moral*, éd. Cerf, coll. « Littérature », 2007 (1^{re} éd. 1923), 115 p. (ISBN 978-2-204-08344-7).
- Isabelle Rimbaud, *Rimbaud mourant*, éd. Manucius, coll. « Littéra », 2009, 130 p. (ISBN 978-2-84578-104-7). 📄
- Georges Izambard, *Rimbaud tel que je l'ai connu*, éd. La Part Commune, 2010 (1^{re} éd. 1946), 230 p.
- Ernest Delahaye, *Mon ami Rimbaud*, illustré par Jean-Michel Vecchiet, éd. Naïve, coll. « Livre d'heures », dirigée par Jean Rouaud, 2010, 48 p. (ISBN 978-2-350-21215-9).
- Alfred Bardey, *Barr-Adjam* (préface de Claude Jeancolas), L'Archange Minotaure, 2010, 512 p. (ISBN 978-2-35463-052-2).

Correspondance

- *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume*,
 - 1891-1900, édition établie par Jean-Jacques Lefrère, Fayard, 2010, 1200 p. (ISBN 978-2-213-63836-2).
 - 1901-1911, édition établie par Jean-Jacques Lefrère, Fayard, 2011, 1260 p. (ISBN 978-2-213-63826-3).
 - 1912-1920, édition établie par Jean-Jacques Lefrère, Fayard, 2014, 1328 p. (ISBN 978-2-213-66274-9).

Biographies

- Jean-Baptiste Baronian, *Rimbaud*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Biographies », 2009, 285 p. (ISBN 978-2-07-035548-8, BNF 42086442 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42086442w.public>)).
- Jean-Marie Carré, *La Vie aventureuse de Jean-Arthur Rimbaud*, Paris, Librairie Plon, coll. « Le roman des grandes existences », 1926.
- Marcel Coulon, *La Vie de Rimbaud et de son œuvre. Avec de nombreux documents inédits ou ignorés*, Paris, Mercure de France, 1929.
- Claude Jeancolas, *Rimbaud*, Flammarion, coll. « Grandes biographies », 1999, 749 p. (ISBN 978-2-08-067374-9).
- Claude Jeancolas, *Rimbaud l'Africain : 1880-1891*, Paris, Textuel, 2014, 642 p. (ISBN 978-2-84597-492-0, BNF 44202062 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb44202062d.public>)).
- Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, 1242 p. (ISBN 978-2-213-60691-0). Réédition en collection Bouquins, Robert Laffont, avec une préface de Frédéric Martel, septembre 2020, 1 400 p. 📄
- Henri Matarasso et Pierre Petitfils, *Vie d'Arthur Rimbaud*, Hachette, 1962, 280 p. (ASIN B0014QQGHA (<https://www.amazon.fr/?url=search-alias&field-keywords=B0014QQGHA&lang=fr>)).
- André Nolat, *Trois poètes aux enfers* (Baudelaire, Verlaine, Rimbaud), Vichy, Les Petits Livres Noirs, 2021, (ISBN 979-10-343-8575-1)
- Pierre Petitfils, *Rimbaud, Julliard*, coll. « Les Vivants », dirigée par Camille Bourniquel, 1982, 444 p. (ISBN 978-2-260-00298-7).

Sur les autres projets Wikimedia :

Arthur Rimbaud (https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Arthur_Rimbaud?uselang=fr), sur Wikimedia Commons

Arthur Rimbaud, sur Wikisource

Arthur Rimbaud, sur Wikiquote

- Enid Starkie (trad. Alain Borer), *Arthur Rimbaud*, Flammarion, coll. « Grandes biographies », 1993 (1^{re} éd. Faber & Faber, Londres, 1961), 720 p. (ISBN 978-2-082-11802-6).
- Jean-Luc Steinmetz, *Arthur Rimbaud - Une question de présence*, Tallandier, coll. « Biographie », 2009 (1^{re} éd. 1991), 486 p. (ISBN 978-2-84734-586-5).
- Martine Marques Copeland, *Rodolphe Darzens, en quête de Rimbaud*, Paris, 2020, 251p p. (ISBN 979-10-359-3857-4)

Dictionnaires

- Jean-Baptiste Baronian (dir.), *Dictionnaire Rimbaud*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2014, 768 p. (ISBN 978-2-221-12442-0).
- Adrien Cavallaro, Yann Frémy, Alain Vaillant (dir.), *Dictionnaire Rimbaud*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Dictionnaires et synthèses », 2021, 888 p. (ISBN 978-2-406-10952-5).

Essais et études

Essais et études sur Rimbaud et son œuvre

- Stéphane Barsacq, *Rimbaud. Celui-là qui créa Dieu*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Sagesses », 2014, 134 p. (ISBN 978-2-7578-2922-6, BNF 43760518 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb43760518s.public>)).
- Jean-Pierre Bobillot, *Rimbaud : le meurtre d'Orphée : crise de Verbe et chimie des vers ou la Commune dans le poème*, Paris, Éditions Honoré Champion, 2004.
- Yves Bonnefoy, *Rimbaud par lui-même*, Éd. du Seuil, coll. « Écrivains de toujours », Paris, 1994 (1^{re} éd. 1961), 189 p. (ISBN 978-2-02-019830-1).
- Yves Bonnefoy, *Notre besoin de Rimbaud*, Le Seuil, coll. « La Librairie du ^B21^e siècle », 2009, 1 453 p. (ISBN 978-2-02-099216-9).
- Alain Borer, *Rimbaud en Abyssinie*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2004, 410 p. (ISBN 978-2-02-063976-7).
- Alain Borer et Philippe Soupault, Arthur Aeschbacher, *Un sieur Rimbaud se disant négociant*, Paris, Lachenal & Ritter, 1984, 455 p. (ISBN 978-2-904-388-07-1).
- Alain Borer, *Rimbaud, l'Heure de la fuite*, illustré par Hugo Pratt, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard / Littératures » (n° 102), 1998 (1^{re} éd. 1991), 176 p. (ISBN 978-2-07-053125-7).
- Gabriel Bounoure, *Le Silence de Rimbaud - petite contribution au mythe*, Le Caire, Lib. LDF, 1955 ; rééd. Fata Morgana, 1991.
- Bernard Bousmanne, « *Reviens, reviens, cher ami* » : *Rimbaud-Verlaine - L'Affaire de Bruxelles*, Bibliothèque royale de Belgique/Calmann-Lévy, 2006, 169 p. (ISBN 978-2-7021-3721-5).
- Eddie Breuil, *Du nouveau chez Rimbaud*, Paris, Honoré Champion, 2014.
- Pierre Brunel, *Rimbaud*, Paris, Hatier, 1972.
- Pierre Brunel, *Arthur Rimbaud ou l'éclatant désastre*, Seyssel, Champ Vallon, 1983.
- Pierre Brunel, *Rimbaud - Projets et réalisations*, Paris, Honoré Champion, 1983.
- Pierre Brunel, *Rimbaud - Une saison en enfer, édition critique et commentée*, Paris, José Corti, 1987.
- Pierre Brunel, *Rimbaud - Biographie, étude de l'œuvre*, Paris, Albin Michel, 1995.
- Pierre Brunel, « *Ce sans-cœur de Rimbaud* » - *Essai de biographie intérieure*, Paris, éd. de l'Herne, 1999 ; rééd. Paris, Verdier, 2004.
- Pierre Brunel, *Rimbaud sans occultisme*, Schena-Didier érudition, 2000.
- Pierre Brunel, *Rimbaud*, Paris, Librairie Générale Française, 2002.
- Pierre Brunel, *Va-et-vient - Hugo, Rimbaud, Claudel*, Paris, Kliencksieck, 2003.
- Pierre Brunel, *Éclats de la violence - Pour une lecture comparatiste des "Illuminations" d'Arthur Rimbaud*, Paris, José Corti, 2004.
- Pierre Brunel, *Rimbaud. Le Bateau ivre d'Arthur Rimbaud. Un texte, une voix*, Lormont, Le Bord de l'Eau, coll. « Études de style », 2017.
- Adrien Cavallaro, *Rimbaud et le rimbaldisme. XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Hermann, coll. « Savoir Lettres », 2019.
- Jean-Pierre Chambon, « Régionalismes rimbaldiens ? », *Parade sauvage*, Paris, Éditions Classiques Garnier, vol. 5, 1988, p. 20-27 ([lire en ligne](https://www.jstor.org/stable/44780055) (<https://www.jstor.org/stable/44780055>)).
- Jacques Chocheyras, *Approche de Rimbaud*, Publication de l'Université des langues et lettres de Grenoble, Ellug, 1984, 134 p. (ISBN 978-2-902709-36-6).
- Ivar Ch'Vavar, *Passage de Jean-Nicolas-Arthur Rimbaud*, Amiens, Le Jardin ouvrier, 1999.
- Paul Claes, *La Clef des Illuminations*, Amsterdam, Rodopi, 2008.
- Bruno Claisse, *Rimbaud ou "le dégageant rêvé"*, « Bibliothèque sauvage », Charleville-Mézières, Musée-Bibliothèque Arthur Rimbaud, 1990.
- Jean-Michel Cornu de Lenclos, *L'Abyssienne de Rimbaud*, postface d'Alain Tourneux, Caen, Éditions Lurlure, coll. « Sciences humaines », 2019.
- André Dhôtel, *Rimbaud et la révolte moderne*, Paris, Gallimard, 1952 ; rééd. Paris, La Table ronde, 2004.
- Giovanni Dotoli, *Rimbaud ingénieur*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2005.
- Alain Dumaine, *Rimbaud et les Formes monstrueuses de l'amour*, éd. Christian Moncel, 1980, 45 p. (ISBN 978-2-901064-18-3).
- Jean Esponde, *Mourir aux fleuves barbares : Arthur Rimbaud, une non-biographie*, Bordeaux, Confluences, 2004, 222 p. (ISBN 978-2-914240-53-6).
- Jean Esponde, *Mourir aux fleuves barbares, Arthur Rimbaud, une non-biographie*, Bordeaux, Éditions Confluences, 2004.
- Jean Esponde, *Le désert, Rimbaud*, St-Quentin-de-Caplong, Atelier de l'agneau, 2018.
- Solenn Dupas, Yann Frémy et Henri Scepi, *Paul Verlaine-Arthur Rimbaud, un concert d'enfers. Vies et poésies*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2017, 1856 pages + 135 documents.
- René Étiemble, *Le Mythe de Rimbaud : Structure du mythe*, Paris, Gallimard, 1952.
- René Étiemble, *Le Mythe de Rimbaud : Genèse du mythe (1869-1949)*, Paris, Gallimard, 1954.
- René Étiemble, *Le Mythe de Rimbaud : L'année du centenaire*, Paris, Gallimard, 1961.
- René Étiemble, *Le Sonnet des voyelles : de l'audition colorée à la vision érotique*, Paris, Gallimard, 1968.
- René Étiemble, *Rimbaud, système solaire ou trou noir ?*, Paris, PUF, 1984.
- Yann Frémy, « *Te voilà, c'est la force* ». *Essai sur "Une saison en enfer" de Rimbaud*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études rimbaldiennes », 2009.
- Yann Frémy, *Mémoires inquiètes. De Rimbaud à Ernaux*, Louvain-la-Neuve, Academia et Paris, L'Harmattan, coll. « Sefar », 2014.

- Stanislas Fumet, *Rimbaud, mystique contrarié*, Paris, éditions Plon, coll. « La Recherche de l'absolu », 1966. Réédition 1979, édition du Félin (ISBN 9782866455774).
- Benjamin Fondane, *Rimbaud le voyou*, Bruxelles, Éditions Complexe, 1990 (1^{re} éd. Paris, Denoël et Steele, 1933), 296 p. (ISBN 978-2-87027-328-9).
- Jacques Gengoux, *La Pensée poétique de Rimbaud : le système, ses sources*, Paris, Nizet, 1950.
- Roger Gilbert-Lecomte, *Arthur Rimbaud*, précédé de « La Mort, le mot et le mort-mot » par Bernard Noël, frontispice de Joseph Sima, Montpellier, Fata Morgana, coll. « Scholies », 1971 ; réédition Caen, Éditions Lurlure, coll. « Sciences humaines », 2021.
- Jean-Pierre Giusto, *Rimbaud créateur*, Paris, PUF, 1985.
- André Guyaux, *Poétique du fragment - Essai sur les « Illuminations »*, La Baconnière, 1985.
- André Guyaux, *Duplicités de Rimbaud*, Paris, Champion-Slatkine, 1991.
- André Guyaux, *Rimbaud* (collectif), Paris, Cahiers de l'Herne, 1993.
- Albert Henry, *Contributions à la lecture de Rimbaud*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1998.
- Yanny Hureaux, *Un Ardennais nommé Rimbaud*, préface d'André Velter, photographies de Gérard Rondeau, Strasbourg, La Nuée Bleue/L'Ardennais, 2003, 224 p. (ISBN 978-2-7165-0601-4).
- Claude Jeancolas, *Les Voyages de Rimbaud*, Paris, Balland, 1991, 317 p. (ISBN 978-2-7158-0864-5). ➡
- Alain Jouffroy, *Arthur Rimbaud et la Liberté libre*, Paris, Le Rocher, 1991.
- Françoise Lalande, *Madame Rimbaud*, Paris, Presses de la Renaissance, 1987 ; rééd. Labor, 2000.
- Gérard Macé, *Ex libris : Nerval, Corbière, Rimbaud, Mallarmé, Segalen*, Paris, Gallimard, 1980.
- Claude-Edmonde Magny, *Arthur Rimbaud : une étude*, Paris, Pierre Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1952, 203 p..
- Marguerite-Yerta Méléra, *Résonances autour de Rimbaud*, éd. du Myrte, Paris, 1946, 206 pages,
- Pierre Michon, *Rimbaud le fils*, Paris, NRF/Gallimard, coll. « L'Un et l'autre », 1991, 121 p. (ISBN 978-2-07-071740-8).
- Henry Miller (trad. Frédéric-Jacques Temple), *Le Temps des assassins : Essai sur Rimbaud*, Paris, Denoël, coll. « Denoël & d'Ailleurs », 2000 (1^{re} éd. 1970), 160 p. (ISBN 978-2-207-25117-1).
- Jean-Claude Morisot, *Claudél et Rimbaud - étude de transformations*, Paris, Minard, Lettres modernes, 1976.
- Roger Munier, *Aujourd'hui, Rimbaud : Enquête*, Paris, Lettres modernes, 1976.
- Roger Munier, « Génie » de Rimbaud, Paris, Traversière, 1988.
- Roger Munier, *L'ardente patience d'Arthur Rimbaud*, Paris, José Corti, 1993.
- Michel Murat, *L'Art de Rimbaud*, Paris, José Corti, 2002.
- Steve Murphy, *Le Premier Rimbaud ou l'apprentissage de la subversion*, Paris, éd. du CNRS/PUL, 1990.
- Steve Murphy, *Rimbaud et la Ménagerie impériale*, Paris, éd. du CNRS/PUL, 1991.
- Steve Murphy, *Stratégies de Rimbaud*, Paris, éd. Honoré Champion, coll. « Champion Classiques », 2009 (1^{re} éd. 2004), 640 p. (ISBN 978-2-7453-1966-1).
- Steve Murphy, *Rimbaud et la Commune. Microlectures et perspectives*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Études rimbaldiennes », 2010.
- Yoshikazu Nakaji, *Combat spirituel ou immense dérision ? Essai d'analyse textuelle d'Une saison en enfer*, Paris, José Corti, 1989.
- Laurent Nunez, *Les Écrivains contre l'écriture*, Paris, éditions José Corti, 2006.
- Agnès Olive, *Rimbaud, heureux comme avec une femme*, LaBelleBleue, 2005.
- Madeleine Perrier, *Rimbaud : chemin de la création*, Paris, Gallimard, coll. « Les Essais », 1973, 165 p..
- Jacques Perrin (dir.), *Rimbaud au Japon*, Lille, Presses Universitaires de Lille, 1992.
- Raymond Perrin, *Rimbaud, un pierrot dans l'embêtement blanc. Lecture de La Lettre de Gênes de 1978*, Paris, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2009 (édition revue en 2013).
- Raymond Perrin, *Rimbaud et la rimbaldo-fiction : chance ou malchance pour la rimbaldie*, Paris, L'Harmattan, 2019. Nouvelle édition entièrement revue, 2020.
- Marcelin Pleyne, *Rimbaud en son temps*, Paris, Gallimard, 2005.
- Georges Poulet, *La poésie éclatée : Baudelaire / Rimbaud*, Paris, Presses universitaires de France, 1980.
- André Rolland de Renéville, *Rimbaud le voyant*, Paris, éditions La Colombe, 1947.
- Jean-Pierre Richard, « Rimbaud ou la Poésie du devenir », *Poésie et profondeur*, éd. du Seuil, 1955.
- Daniel-Rops, *Rimbaud, le drame spirituel*, Paris, Plon, 1936.
- Georges Sebbag, *Le Point sublime : Breton, Rimbaud, Kaplan*, Paris, Jean-Michel Place, 1997.
- Victor Segalen, *Le Double Rimbaud*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1979.
- Jean-Luc Steinmetz, *Les Femmes de Rimbaud*, Paris, Zulma, 1999.
- Jean-Luc Steinmetz, *Rimbaud de Clinchamps : trois saisons avec Arthur Rimbaud*, Fourmagnac, L'Étoile des Limites, 2021.
- Salah Stétié, *Rimbaud, le huitième dormant*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 1993.
- Salah Stétié, *Rimbaud d'Aden*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 2004.
- Salah Stétié, *Arthur Rimbaud*, Saint-Clément-de-Rivière, Fata Morgana, 2006.
- Bernard Teyssède, *Arthur Rimbaud et le foutoir zutique*, Paris, Éditions Léo Scheer, 2011, 784 pages (ISBN 978-2-7561-0289-4).
- Frédéric Thomas, *Rimbaud révolution*, Paris, Les éditions L'Échappée, 2019.
- (en) Marjorie Perloff, *The Poetics of Indeterminacy : Rimbaud to Cage*, Northwestern University Press, 1981.

Ouvrages iconographiques

- *Rimbaud, documents iconographiques*, collection *Visages d'hommes célèbres* dirigée par François Ruchon et Pierre Cailler, imprimé en Suisse, 212 pages, 1946.
- *Album Rimbaud*, iconographie réunie et commentée par Henri Matarasso et Pierre Petitfils, NRF/Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade » n° 6, 1967, 438 illustrations, 320 p.
- Claude Jeancolas, *Passion Rimbaud : l'Album d'une vie*, Textuel, 1998, 216 p. (ISBN 978-2-909317-66-3).
- Claude Jeancolas, *L'Afrique de Rimbaud, photographiée par ses amis*, Textuel, 1999, 128 p. (ISBN 978-2-909317-85-4).
- Jean-Hugues Berrou (photographies), Jean-Jacques Lefrère (texte), Pierre Leroy (texte) :
 - *Rimbaud à Aden*, Fayard, 2001, 168 p. (ISBN 978-2-213-60853-2).
 - *Rimbaud au Harar*, Fayard, 2002, 320 p. (ISBN 978-2-213-61181-5).

- *Rimbaud Ailleurs*, Fayard, 2004, 304 p. (ISBN 978-2-213-61182-2).
- Jean-Jacques Lefrère,
 - *Rimbaud le disparu*, Buchet-Chastel, 2004, 193 p. (ISBN 978-2-283-02052-4).
 - *Face à Rimbaud*, Paris, Phébus, 2006, 184 p. (ISBN 978-2-7529-0217-7, BNF 40933894 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb40933894r.public>)).
 - *Les Dessins d'Arthur Rimbaud*, Paris, Flammarion, 2009, 159 p. (ISBN 978-2-08-122463-6, BNF 42088696 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42088696v.public>)).
- Jacqueline Salmon (photographies), Jean-Christophe Bailly (texte), *Rimbaud parti*, Marval, 2006, 128 p. (ISBN 978-2-862-34396-9).
- Claude Jeancolas, *Le Regard bleu d'Arthur Rimbaud*, Paris, FVW, 2007, 143 p. (ISBN 978-2-914304-24-5, BNF 41156277 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb41156277d.public>)).
- Claude Jeancolas (préf. Edgar Morin), *Rimbaudmania : Affections et Trahisons, 1891-2010*, Paris, Les Éditions Textuel, 21 avril 2010, 320 p., 18 cm × 21 cm, couverture couleur/noir et blanc, relié (ISBN 978-2-84597-368-8, BNF 42189970 (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42189970d.public>), présentation en ligne (<http://www.editionstextuel.com/index.php?cat=020201&id=471&c=&count=0>))
Coédition avec Paris Bibliothèques — Catalogue de l'exposition *Rimbaudmania : L'Éternité d'une icône*, la plus grande collection éphémère jamais réunie autour d'Arthur Rimbaud. Présentée à Paris à partir du 7 mai 2010, prolongée jusqu'au 28 août 2010, et à Charleville-Mézières du 25 octobre 2010 au 30 janvier 2011
- Hugues Fontaine, *Arthur Rimbaud photographe*, Les Éditions Textuel, 2019, (ISBN 9782845977822).

Articles et revues

- *Bulletin des Amis de Rimbaud* (supplément à *La Grive*) n° 1 à 7, 1931-1937. [lire en ligne (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k32490z/f1.item>)], sur le site *Gallica.fr*.
- *La Grive*, revue trimestrielle, n° 83 spécial *Centenaire de Rimbaud*, octobre 1954. Jaquette ornée d'un portrait de Rimbaud par Valentine Hugo. Textes inédits de Georges Duhamel, André Maurois, Jean-Louis Barrault, René Char, Tristan Tzara etc..
- *Parade sauvage*, revue d'études rimbaldiennes, publiée annuellement par le musée-bibliothèque Rimbaud de Charleville-Mézières.
- « Passages de Rimbaud », *Magazine littéraire* n° 289 de juin 1991.
- « Rimbaud, trafiquant d'âmes », *Télérama* hors-série, novembre 2004, 100 p.
- « Dossier Arthur Rimbaud », *Le Magazine littéraire* n° 489 de septembre 2009.
- Jean-Jacques Lefrère, Jacques Desse, « Un coin de table à Aden », *Histoires littéraires*, revue trimestrielle consacrée à la littérature française des ^{xix}e et ^{xx}e siècles, vol. XI, n° 41 de janvier-février-mars 2010^{B 2}.
- Alban Caussé et Jacques Desse, « Rimbaud, Aden, 1880 – Enquête sur une photographie », *Revue des deux Mondes*, septembre 2010, 240 p. (ISBN 978-2-356-50029-8)^{B 3}.
- Jean-Michel Cornu de Lenclos, « L'Emplacement de la maison de Rimbaud localisé à Harar », *Lecti Écriture*, 2011.

L'œuvre latine

- M. Ascione, « Le Poète latin », *Le Magazine littéraire*, n° 289 (consacré à Arthur Rimbaud), 1991, p. 46-49.
- L. Forestier, « Rimbaud et le Latin », *La Réception du latin du ^{xix}e siècle à nos jours, Actes du colloque d'Angers des 23 et 24 septembre 1994*, éd. G. Cesbron, L. Richer, Angers, Presses de l'Université d'Angers, 1996, p. 27-33.
- Dirk Sacré, E. Van Peer, « Pour une édition critique des vers latins de Rimbaud », *Humanistica Lovaniensia*, Leuven, n° 43, 1994, p. 426-433.

Documentaires audio-visuels

Films documentaires

- Olivier Esmein, *Rimbaud, l'éternité retrouvée*, court métrage documentaire d'Olivier Esmein, récitant Claude Nougaro, 11 min, 1982.
- Richard Dindo, *Arthur Rimbaud, une biographie*, biographie avec scènes reconstituées, 1991, 140 min (DVD, Arte Vidéo, 2005).
- *Quoi ? L'Éternité*, documentaire d'Étienne Faure, commenté par Jean-Claude Brialy, Jocelyn Quivrin, etc., 58 min, 2004 (DVD, Eivissa Productions, 2005).
- Alain Romanetti, *Rimbaud, je est un autre*, documentaire, 52 min, 2004, DVD Atelier Dominik (2005).
- *Praline*, documentaire de Jean-Hugues Berrou, 49 min, 2007 (DVD, Chalet pointu)^{B 4}.
- Jean-Philippe Perrot, *Rimbaud, Athar et Liberté libre*, documentaire, 2 × 90 min, 1998, DVD Aptly-Média (2008).

Télévision

- 1995 : *Arthur Rimbaud, l'homme aux semelles de vent*, téléfilm de fiction, de Marc Rivière, avec Laurent Malet, 155 min, diffusé le 27 novembre sur France 2 (DVD, LCJ Éditions, 2008).
- 1998 : *Athar, sur les traces de Rimbaud en Éthiopie-Djibouti-Yémen*, de Jean-Philippe Perrot, 54 min (DVD, Aptly, 2008).
- 1999 : *Arthur Rimbaud – Liberté Libre, une biographie*, de Jean-Philippe Perrot, 90 min (DVD, Aptly, 2008).
- 2021 : *Rimbaud, jeune et maudit*, de Jérôme Bermyn et Raphaëlle Baillot, 90 min, diffusé le 3 février 2021 sur France 5.

Vidéographie

- *Arthur Rimbaud : Habiter la terre en poète*, production et distribution CNDP Chasseneuil-du-Poitou–SCEREN, Scérén-Cndp, coll. « Présence de la littérature », 1^{er} novembre 2006, 1 DVD toutes zones, 140 minutes, livret de 76 pages inclus (EAN 9782240025500) [présentation en ligne (<http://www.sceren.com/cyber-librairie-cndp.aspx?l=arthur-rimbaud&prod=19894>)] :
Quatre documentaires sur la vie de Rimbaud^{B 5}.

Notes bibliographiques

- Recueil réunissant la totalité des écrits d'Yves Bonnefoy sur Rimbaud, dont son étude sur Rimbaud éditée en 1961, un texte sur madame Rimbaud et un essai inédit.
- Numéro consacré à la photo découverte en 2008 (<http://www.histoires-litteraires.org/article%20site%20de%20HL.pdf>) par les libraires parisiens, Alban Caussé et Jacques Desse.
- Histoire d'une photographie (<http://www.revuedesdeuxmondes.fr/prod/file/r2m/tmp/28526.pdf>).
- Autour de la tombe d'Arthur Rimbaud à Charleville-Mézières, défile une galerie de portraits : des admirateurs du poète, de toutes nationalités et de tous milieux, aux employés municipaux. Ce documentaire fut sélectionné pour le 29^e festival international de film documentaire, *Cinéma du réel*, en mars 2007.
- Habiter la terre en poète* :
 - *Quoi ? L'Éternité*, film documentaire, réalisation d'Étienne Faure (58 min, Eivissa Production), voir section #Films documentaires ;
 - *Charlestown (Ardennes) : l'éternel retour*, réalisation de Micheline Paintault et scénario de Claudine Cerf (46 min) ;
 - *Prélude au grand départ*, réalisation de Micheline Paintault, conception d'Hélène Waysbord-Loing et coordination de Claudine Cerf (21 min) ;
 - *Rimbaud, l'aventure, la poésie*, réalisation de Micheline Paintault, conception d'Hélène Waysbord-Loing et coordination de Claudine Cerf (12 min) ;
 - *Postérité de Rimbaud à Charleville*, réalisation de Micheline Paintault et conception de Claudine Cerf (3 min).

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (<http://viaf.org/viaf/7396281>) · International Standard Name Identifier (<http://isni.org/isni/0000000121192660>) · CiNii (<http://ci.nii.ac.jp/author/DA01392143?l=en>) · Bibliothèque nationale de France (<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb119219976>) (données (<http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb119219976>)) · Système universitaire de documentation (<http://www.idref.fr/027100669>) · Bibliothèque du Congrès (<http://id.loc.gov/authorities/n79054799>) · Gemeinsame Normdatei (<http://d-nb.info/gnd/118601032>) · Service bibliothécaire national (<https://opac.sbn.it/nome/CFIV030859>) · Bibliothèque nationale de la Diète (<http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00454242>) · Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX940856) · Bibliothèque royale des Pays-Bas (<http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p068960956>) · Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=05&TX=&NU=01&WI=A11545045>) · Bibliothèque nationale de Pologne (<http://mak.bn.org.pl/cgi-bin/KHW/makwww.exe?BM=01&IM=04&NU=01&WI=9810547055905606>) · Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=find-b&local_base=NLX10&find_code=UID&request=987007267186705171) · Bibliothèque universitaire de Pologne (<http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2094001657>) · Bibliothèque nationale de Catalogne (<https://cantic.bnc.cat/registre/981058514011106706>) · Bibliothèque nationale de Suède (<http://libris.kb.se/auth/207180>) · Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (<http://data.rero.ch/02-A003747292>) · WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-054799>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes :
 - *Brockhaus Enzyklopädie* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/rimbaud-jean-nicolas-arthur>) ·
 - *Deutsche Biographie* (<http://www.deutsche-biographie.de/118601032.html>) ·
 - *Enciclopédia Itaú Cultural* (<http://enciclopedia.itaucultural.org.br/pessoa2887/arthur-rimbaud>) ·
 - *Encyclopædia Britannica* (<https://www.britannica.com/biography/Arthur-Rimbaud>) ·
 - *Encyclopædia Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/rimbaud-reperes-chronologiques/>) ·
 - *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0055712.xml>) ·
 - *Hrvatska Enciklopedija* (<http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=52903>) ·
 - *Swedish Nationalencyklopedin* (<https://www.ne.se/uppslagsverk/encyklopedi/lang/arthur-rimbaud>) ·
 - *Store norske leksikon* (https://snl.no/Arthur_Rimbaud) ·
 - *Visuotinė lietuvių enciklopedija* (<https://www.vle.lt/Straipsnis/arthur-rimbaud>)
- Ressources relatives aux beaux-arts : AGORHA (<http://www.purl.org/inha/agorha/002/112436>) · Musée d'Orsay (<http://www.musee-orsay.fr/fr/espace-professionnels/professionnels/chercheurs/rech-rec-art-home/notice-artiste.html?numid=:>)
 - (en) *Bénézit* (<https://doi.org/10.1093/benz/9780199773787.article.B00153004>) ·
 - (en) Cooper–Hewitt, Smithsonian Design Museum (<https://collection.cooperhewitt.org/people/51676851>) ·
 - (en) Photographers' Identities Catalog (<http://pic.nypl.org/constituents/13505>) · (en + n1) RKDartists (<https://rkd.nl/en/explore/artists/356690>) ·
 - (en) Union List of Artist Names (<https://www.getty.edu/vow/ULANFullDisplay?find=&role=&nation=&subjectid=500284350>)
- Ressources relatives à la littérature : NooSFere (<https://www.nooSFere.org/livres/auteur.asp?numauteur=-43110>) ·
 - (en) Academy of American Poets (<https://www.poets.org/poetsorg/poet/arthur-rimbaud>) ·
 - (en) Internet Speculative Fiction Database (<http://www.isfdb.org/cgi-bin/ea.cgi?16831>) ·
 - (en) Poetry Foundation (<https://www.poetryfoundation.org/poets/arthur-rimbaud>)
- Ressource relative à la vie publique : « Maitron » (<http://maitron.fr/spip.php?article69767>)
 - (en) « Arthur Rimbaud » (<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=8086>), sur *Find a Grave*
 - L'œuvre de Rimbaud en version audio (<http://www.litteratureaudio.com/livres-audio-gratuits-mp3/tag/arthur-rimbaud/>).
 - *Parade sauvage* (<http://sites.dartmouth.edu/paradesauvage/>), revue d'études rimbaldiennes.
 - « Arthur-le-Fulgurant » (<http://outware.net>), site relatif surtout à la seconde partie de sa vie, (parallèles (<http://arthur.le.fulgur.chez-alice.fr/ARAricle.htm>) avec la vie et la culture de Bob Marley). (synthèse en anglais (http://arthur.le.fulgur.chez-alice.fr/Arp07_Stuning_d.htm)).
 - Jean-Michel Djian, *Grande traversée : Rimbaud en mille morceaux* (<http://www.franceculture.fr/emission-grande-traversee-rimbaud-en-mille-morceaux>), France Culture, 27-30 juillet 2015.
 - *Rimbaud derrière l'image (six photos du poète exilé)* (<http://www.franceculture.fr/page-rimbaud-derriere-l-image-six-photos-du-poete-exile>), France Culture.

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Arthur_Rimbaud&oldid=192371377 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 29 mars 2022 à 21:55.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les

conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

Politique de confidentialité

À propos de Wikipédia

Avertissements

Contact

Développeurs

Statistiques

Déclaration sur les témoins (cookies)